En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 30 JUIN 1943 — No 34

OBSERVATOIRE

Feu Monseigneur Camille Roy

Monseigneur Camille Roy est mort. Cette nouvelle ne sera pas sans causer une douloureuse surprise, jusqu'en notre milieu de l'Alberta, où le regretté disparu comptait beaucoup d'amis et d'admirateurs.

Monseigneur Roy a été mêlé à tous les mouvements de la vie française sur notre continent, comme professeur d'Université, conférencier, Recteur, et plus récemment comme premier président du Comité Permanent de la Survivance Française.

C'est à ce dernier titre que nous avions le bonheur, en 1939, de le recevoir à notre Congrès de la coopération. Tous se rappellent encore l'impression profonde que notre hôte laissa chez tous ceux qu'il rencontra en cette occasion. Tous aussi se rappellent sa magistrale conférence et ses précieux conseils à nos compatriotes de l'Alberta:

"Coopérez pour survivre, disait-il. Il faut entre les Canadiens français d'une même ville ou d'un même groupe rural, ces échanges, ces commerces, ces relations de parenté et d'amitié qui favorisent l'usage du parler maternel, et par lui le maintien des traditions françaises. Coopérez donc, en Alberta, avec vous-mêmes et pour vous-mêmes, frères de langue et de vie françaises. Coopérez pour fortifier votre groupe ethnique, pour parler plus habituellement et mieux votre langue, pour garder votre esprit français".

Cette fierté française que Monseigneur Roy prêcha toute sa vie, il fut le premier à l'incarner. Il passera à l'histoire comme l'une des plus belles figures de notre groupe ethnique.

Sur sa tombe à peine fermée, déposons le tribut de notre reconnaissance et de nos prières.

Quand on se bat pour la liberté

Un correspondant de l'Alberta nous fait tenir la nouvelle suivante. Nous citons textuellement:

"Nous recevions dernièrement des nouvelles de quelques-uns de nos soldats. Ils ne sont pas tous enchantés de l'armée, parce qu'ils ne subissent pas tous un égal traitement. Par exemple les Irish Fusillers, aujourd'hui dans la Jamaïque, ont commis une injustice criante à l'égard d'un de nos jeunes, en l'obligeant sous peine d'intercepter ses lettres d'écrire à ses vieux parents en anglais.

Pauvre jeune homme, qui ne connait pas cette langue au moins pour l'écrire, s'il a dû passer des heures à barbouiller un mauvais anglais. Sûrement que l'officier qui a obligé notre jeune à s'exprimer malgré ses droits dans une langue étrangère, doit avoir besoin de pansements au cerveau. Tout cela pour avancer l'union entre les deux races, je suppose."

Il ne nous est pas possible de contrôler le bien-fondé de cette plainte. Mais nous ne saurions mettre en doute la qualité de notre informateur. Les quelques détails d'ailleurs qu'il nous donne laisse supposer que l'histoire est malheureusement trop vraie. Ce ne sera pas la première fois que nous aurons à essuyer pareil affront de la part de certains zélotes plus impérialistes qu'intelligents.

Dommage que l'on invoque pas cette belle largeur de vue lorsqu'on vient nous demander de souscrire aux Emprunts de la Victoire, ou de nous enrôler pour sauver la liberté!

Une bouche d'égout

Edmonton a reçu ces jours derniers un pasteur protestant qui n'a de révérend que le nom. Nous ne nous arrêterons pas à réfuter les mensonges et les invectives qu'il a lancés contre l'Eglise catholique et les Canadiens français.

Ce que nous déplorons c'est qu'il se soit trouvé des citoyens supposés honnêtes pour lui donner l'hospitalité. (Le Chateau Laurier, à Ottawa, et l'Hôtel Windsor, à Montréal, lui avait simplement fermer leurs portes.) Ici, le théâtre Capitol s'est ouvert le dimanche pour le recevoir.

Un autre fait déplorable c'est que nos journaux anglais ont fait écho à cette propagande d'égout. En particulier l'Edmonton Bulletin a reproduit à pleines colonnes les calomnies à l'adresse des catholiques et des Canadiens français.

Est-ce les luttes de races et de religion que l'on veut faire renaître en notre pays? Comment se fait-il que les autorités qui, en d'autres circonstances, ont été si promptes à réagir, laissent encore couler cette bouche d'égout qu'est le pasteur Shield?

P.-E. B.

Mgr C. Roy s'éteint à l'âge de 73 ans après une carrière des plus fécondes

Monseigneur Camille Roy, ancien Recteur de l'Université Laval, et l'une des plus belles figures de notre groupe canadien-français vient de disparaître après une longue maladie. Sa mort, bien qu'attendue, ne laisse pas de creuser un vide profond. Les minorités françaises, en particulier, perdent en lui un ami des plus dévoués. En sa qualité de Président du Comité Permanent de la Survivance, il s'était intéressé à tous les groupes français du Canada. A l'automne de 1939, il avait même visité tous les groupes français de l'Ouest canadien et américain. Le souvenir de cette visite mémorable ne s'est pas encore effacé.

Biographie

Monseigneur Camille Roy est né à Berthier-en-bas, comté de Montmagny, le 22 octobre 1870, le fils de Benjamin Roy, cultivateur, et de Desanges Gosselin. Il fit ses études classiques au Séminaire de Québec et ses études de théologie au Grand Séminaire de Québec. Ordonné prêtre le 19 mai 1894; professeur de philosophie au séminaire de Québec en 1892-1893; docteur en philosophie de l'Université Laval en 1895. Professeur de réthorique au séminaire de Québec de 1893 à 1898, et de 1901 à 1918. Etudes de lettres à l'Institut Catholique de Paris et en Sorbonne, de 1898 à 1901. Licencié ès lettres en Sorbonne en 1900. Il fut Recteur de l'Université Laval et supérieur de séminaire de 1924-1927; 1929; 1932-1938; et depuis 1939.

Son oeuvre littéraire

Professeur titulaire de littérature française, à l'université Laval, de 1897 à 1927, puis de la littérature canadienne depuis 1927. Premier doyen de la faculté des lettres depuis 1937. Historien et critique de la littérature canadienne. Douze principaux ouvrages contiennent son oeuvre littéraire: *Nos Origines littéraires; Essais sur la Littérature canadienne; Nouveaux Essais; La Critique littéraire au XIXè siècle; Erables en Fleurs; A l'Ombre des Erables; Regards sur les Lettres; Poètes de chez nous; Historiens de chez nous; Romanciers de chez nous; Manuel d'Histoire de la Littérature canadienne de langue française; Morceaux choisis d'auteurs canadiens.*

Au service de la France

Conférencier en Sorbonne, et dans les principales universités de France, en 1936. En 1902 membre fondateur de la société du Parler Français au Canada. Présida en 1937 le deuxième congrès de la Langue Française en Amérique, qui fut précédé d'une campagne de propagande au Canada et aux Etats-Unis à laquelle Mgr Roy prit une large part. Après le congrès de 1937, premier président du comité permanent de la Survivance Française. En 1918, premier directeur de la revue de l'université Laval, Le Canada Français. Membre de la Société Royale du Canada depuis 1904, il en fut le président général en 1928.

Décorations

Chevalier de la Légion d'honneur en 1925, promu officier en 1928, son oeuvre littéraire fut en 1925 couronné par l'Académie française. En 1927, commandeur de l'ordre national Honneur et Mérite de la république française d'Haïti.

En 1933, Mgr Roy reçoit la médaille d'honneur de l'Alliance Française à Paris et celles des universités de Nancy et de Strasbourg; en 1934, la médaille d'honneur de l'université de Paris; en 1937, la médaille de la société Historique franco-Américaine En 1929, la Société Royale du Canada lui attribuait la médaille Lorne Pierce, pour son oeuvre littéraire.

Docteur ès lettres des universités de Toronto et d'Ottawa en 1929, Mgr Roy reçut le diplôme d'honneur de docteur en droit de Queen's University de Kingston en 1941.

Mgr Camille Roy fut élevé à la prélature romaine au titre de protonotaire apostolique en 1925. Il était chanoine archidiacre du Chapitre métropolitain de Québec, depuis 1939.

C'est donc l'une des plus belles figures de notre histoire qui disparaît par la mort de Monseigneur Roy. Il laisse après lui une oeuvre solide et un souvenir impérissable.



Monseigneur Camille Roy, ancien Recteur de l'Université Laval, vient de s'éteindre à Québec, après une longue maladie.

Sympathies du Pape pour la Pologne

Londres. — Pendant les dernières semaines le Saint Père Pie XII a exprimé sa profonde sympathie pour la Pologne et aussi sa préoccupation pour l'indépendance de ce pays. Le discours de l'évêque Godfrey délégué apostolique du Vatican auprès du Gouvernement Polonais à Londres, la transmission de la radio du Vatican ainsi que les paroles que le Saint Père adressa au collège des cardinaux au sujet de la Pologne catholique, constituent autant de preuves des sentiments du Saint Père à l'égard de la Pologne.

La radio du Vatican donne régulièrement des nouvelles au sujet de la situation de l'église catholique en Pologne. Elle mentionne chaque fois les souffrances intenses de ce pays, en encourageant les catholiques à prier pour les Polonais. Il y a quelques jours à l'occasion de la fête de St-Eugène, 19 cardinaux étaient réunis à la bibliothèque du Vatican. Parmi les invités se trouvaient des prélats, des provinciaux et des prêtres. Dans son discours le Saint Père a manifesté sa tristesse pour les méthodes employées dans cette guerre. Parmi les pays qui sont menacés de ruine complète au point de vue de la culture de l'histoire et de la vie physique, il a cité la Pologne qui cependant a joué un si grand rôle dans la vie de l'Europe. "Prions pour ce pays qui souffre tellement, qui est écrasé par l'ennemi, prions pour sa liberté et son avenir, afin que ses souffrances soient compensées. Des pays qui comme la Pologne sont obligé de boire le calice amer jusqu'à la lie ont droit à un avenir assuré et lumineux en proportion de leurs souffrances et leurs sacrifices". Le discours laissa une profonde impression sur l'assemblée.

Ordonné prêtre à l'âge de 65 ans

Wilmington, Del., E.-U. — Le Révérend Père Doherty, O.S.F.S., a été ordonné prêtre le 5 juin à l'âge de 65 ans. Il a chanté sa première messe solennelle dans la cathédrale de Trenton, N.J. Très intéressé aux mouvements de charité, le R. P. Doherty a organisé comme laïque sept sections de la Société St-Vincent de Paul à Trenton.

Bientôt de retour . . .

On annonce que "Le Golfeur" qui a été empêché de paraître, à cause de la pluie et d'une grosse grippe, sera bientôt de retour. Le populaire "écrivain-à-poils" reviendra sous peu dans son trou. Il vous demande de patienter et de lui laisser faire ses "sumences".

Une première messe à St-Joachim

Le dimanche 27 juin dernier, la paroisse St-Joachim avait le grand bonheur de voir un de ses enfants, le R.P. Fernand Thibault, o.m.i., chanter sa première grand'messe.

Le R. P. Fernand Thibault est le fils de M. et Mme G. A. Thibault de notre paroisse. Ses études préliminaires faites à l'Ecole Grandin, il alla suivre son cours classique au Collège St-François-Xavier, d'Edmonton, dirigé par les Pères Jésuites. Il se dirigea ensuite vers la Congrégation des Pères Oblats de Marie Immaculée. Après son noviciat à St-Laurent, Manitoba, il se rendait au Scolasticat St-Joseph à Ottawa pour y faire ses études théologiques. En septembre 1941, il avait le bonheur de recevoir les saints Ordres dans la cathédrale d'Ottawa, des mains de Mgr Vachon. M. et Mme Thibault s'y étaient rendus pour y recevoir sa première bénédiction et assister à sa première messe.

Ses études théologiques se sont terminées à la fin de mai cette année; et c'est avec bonheur que nous le voyons revenir parmi les siens pour exercer son ministère dans la Province oblate d'Alberta-Saskatchewan. Aussi la paroisse fut heureuse d'assister à sa première grand'messe. Il était assisté des RR. PP. Jean Patoine, o.m.i., Sup. du Juniorat St-Jean et A. Gaudet, o.m.i., vicaire de la paroisse. Le R. P. A. Boucher, o.m.i., curé, offrit au nouveau prêtre les hommages de la paroisse et félicita ses chers parents qui avaient su cultiver cette fleur de la vocation religieuse et sacerdotale dans l'âme de leur enfant. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Duhaime, o.m.i. La chorale nous donna une magnifique messe en musique, sous la direction de M. G. Pépin. A l'offertoire, Pauline, soeur du nouveau prêtre, chanta le solo dans le cantique "Voici l'agneau". Un diner intime fut servi au Juniorat St-Jean pour le nouveau prêtre et sa famille.

Nos amis d'Ottawa fête M. l'abbé Brière

A l'occasion de son passage à Ottawa, M. l'abbé Brière a été l'objet d'une fête intime, qui réunissait un bon groupe d'amis de l'Ouest. Cette soirée avait été organisée par la soeur de M. l'abbé Brière, Mlle Alice Aplin, (Emma Trudel).

Les religieuses de l'Institut Jeanne d'Arc, de la rue Sussex, avaient gracieusement offert l'hospitalité pour la circonstance et mis leurs salles à la disposition des "Westerns". C'est d'ailleurs le but de l'Institut d'être un véritable chez-soi pour ceux qui sont loin de leur foyer. Plusieurs de nos compatriotes y ont leur résidence.

Parmi les invités à cette soirée on remarquait, outre M. labbé Brière, les personnes suivantes: d'Edmonton: Mlles Alice Lemieux, Thérèse Vallée, Mme W. Beatty; de Gravelbourg: Mlles Jeanne Dépathie, Cécile Crépeau; de Vonda, Sask: Mlle Géraldine Lescelleur; de Winnipeg: Mlle Thérèse Brunet; d'Edmonton: le R. P. Breton rédacteur à la Survivance, M. Roger Motut, M. Roland Patenaude.

La plus franche gaité régna toute la soirée. Il y eut chants avec accompagnement par Mlle Cécile Crépeau; et un délicieux goûter fut servi au cours de la veillée. En somme cette soirée fut une agréable surprise où tous aimèrent à causer de l'ouest, de leur famille et de leurs amis. On doit des félicitations et des remerciements aux organisateurs et aux Révérendes Soeurs de l'Institut.

Les travaillistes anglais refusent d'affilier le parti communiste

Londres. — Le parti travailliste a rejeté la demande d'affiliation du parti communiste anglais. Le vote au congrès annuel du parti a été de 1,951,000 à 712,000 après que M. Herbert Morrison, ministre de la Sécurité intérieure, eut déclaré qu'il ne fallait pas mêler cette affaire aux relations du gouvernement avec l'Union soviétique, que le parti travailliste a toujours préconisé des relations amicales avec la Russie, que les communistes continuent d'être favorables à la révolution par la violence. M. Morrison a été fort applaudi lorsqu'il a déclaré que l'union avec le parti communiste souillerait le parti travailliste et il a exhorté les communistes anglais à se dissoudre à l'exemple du Comintern. Les votes favorables aux communistes sont surtout venus des 600,000 membres de la Mine Worker's Federation dont le président, Will Lawther, a rappelé que son frère avait été tué en combattant dans les rangs de la brigade internationale contre Franco en Espagne.

Dernière Heure

Le Premier Ministre Nixon, de l'Ontario, annonce qu'il y aura des élections provinciales dans cette province le 4 août.

L'organisation des consommateurs

Les femmes françaises de l'Alberta se joignent au mouvement en grand nombre

Nos compatriotes canadiennes-françaises de l'Alberta, en différentes localités, joignent les rangs de l'organisation des Consommateurs. Cette organisation est patronnée par le Bureau des Prix et du Commerce en temps de guerre. A l'occasion de la visite de Madame René de la Durantaye, d'Ottawa, assistante du Directeur de la Division des Consommateurs, les femmes de St-Albert et de Morinville se sont affiliées à l'organisation.

La présidente pour toute l'Alberta est Madame Frank Conroy, d'Edmonton. Elle accompagne Madame de la Durantaye dans son voyage à travers la province, ainsi que Mme J. H. Tremblay, aussi du Comité d'Edmonton. Mme Léo Belhumeur, était l'organisatrice de la réunion de St-Albert, au cours de laquelle on décida de nommer trois officières de liaison.

A Morinville, l'organisatrice était Madame St-Germain, membre correspondante; les officières sont: Mmes J. Beland, secrétaire, B. L. Robinson, Henri Desnoyers et Hector Boissonnault.

Destruction de 4 198 avions

Londres. — Lord Croft, sous-secrétaire parlementaire, pour le War Office, a révélé que 4,198 avions de l'Axe ont été détruits au-dessus de la Grande-Bretagne depuis le début de la guerre jusqu'au 1er juin dernier.

La St-Jean-Baptiste célébrée par les C.-F. d'Edmonton

Grand'messe en l'église de l'Immaculée-Conception. Sermon de circonstance. Belle soirée artistique au théâtre Strand.

La population française d'Edmonton a maintenu ses belles traditions en célébrant avec éclat la fête de son patron national. Saint-Jean-Baptiste, dimanche dernier, le 27 juin. Cette année, c'était au tour de la paroisse de l'Immaculée-Conception, sous l'active direction de M. l'abbé Ketchen, de voir à l'organisation de cette fête. Elle fut des mieux réussies.

Grand'messe

La fête débuta par une grand'messe en parties chantée en l'église de l'Immaculée-Conception. Le chant était sous la direction de Mme J. A. Nadeau, avec la Révérende Soeur Françoise Romaine, A.S.V.

Le R. P. Nadeau, O.M.I. était célébrant, et le sermon fut donné par le R. P. O. Fournier, O.M.I.

A l'Offertoire un magnifique cantique par Mme J. H. Lacroix et M. J. A. Nadeau.

Le R. P. Fournier fit, en une allocution, des plus à point, ressortir l'importance du devoir qui incombe aux Canadiens français, d'être fidèles aux traditions de leurs ancêtres par leur fidélité à leur foi et à leur langue. L'une et l'autre étant liées, car lorsque l'anglais est la langue usitée dans nos familles.... le résultat est souvent la cause des mariages mixtes avec tout leur côté repréhensible.

Soirée artistique

Le soir, notre population envahissait le théâtre Strand.

Une atmosphère d'anticipation règne. Le secret fut gardé au sujet de la pièce.... on ne connait rien.... pas même le nom des acteurs....

La salle remplit une affluence aux capacités du théâtre. Il est impossible de trouver un siège vacant vers 8½ hrs. Le rideau se lève sur un décor merveilleux représentant une saynète de danses allégoriques et musique du bon vieux temps, où se distinguait le pas de menuet et les belles robes longues des décors de Louis XIV.

Beaucoup de crédit est dû à Mme J. A. Nadeau qui se dévoua à la mise en scène et l'accompagnement musical des tableaux vivants. La souplesse gracile des enfants dans leur pas de danse ou dans leurs sauteries, leurs voix très entraînées et charmantes, s'alliaient à ravir au décor de la mise en scène.

Ensuite venait une pièce sous la direction de M. Picard qui ne cessait d'être intéressante du commencement jusqu'à la fin. Avec talent, les acteurs s'acquittèrent de leur rôle qui demandait du tact et de la finesse, car maints jeux d'esprit de l'auteur furent ainsi mis en relief.

Les toilettes, les fleurs, les décors étaient dignes du théâtre où se déroulait la scène — (Vieux château en France) et Société ultra-mondaine.

L'engouement des nouveaux riches pour ce qui est de la noblesse, titres, surtout s'ils sont un peu exotiques, donna naissance au mystérieux Prince Russe (simple français mais homme de lettre incognito) cherchant un tableau approprié pour son nouveau Roman "Le Mariage de Claire").

Dénouement heureux où l'héroïne "Claire Clavier" après avoir esquissé une alliance malencontreuse avec un noble (Maurice fils du baron de Courtison) annonce ses fiançailles au jeune écrivain, impersonnifiant le valet de chambre: "René" qui, dans les rêves de grandeur de Mme Clavier, était le légendaire "Prince Russe".

On ne peut assez complimenter les actrices et les acteurs qui, tout en particulier, et chacun en général, s'acquittèrent de leur rôle d'une façon digne de louanges.... ceci leur attira les applaudissements répétés et les rappels de l'audience.

Allocution de M. l'abbé Ketchen

Entre le deuxième et le troisième acte, M. le Curé de la Paroisse fit une allocution très appréciée, il remercia les acteurs, les metteurs en scène, les directrices et directeurs des artistes, les nombreux dignitaires présents et l'audience.

En termes touchants il évoqua la mémoire de M. Alphonse Hervieux, décédé le dimanche précédent, et dont les talents dramatiques furent mis à la disposition des Canadiens français

(suite à la page 8)

Les évêques catholiques en Hollande

Londres. — L'agence hollandaise Aneta a rapporté que les évêques catholiques de Hollande viennent de promulguer une nouvelle lettre pastorale qui a été lue dimanche le 16 mai dans toutes les églises du pays et qui proteste en termes énergiques contre la conscription du travail en Hollande. La lettre porte la signature de l'archevêque d'Utrecht, S. Exc. Mgr Joannes de Jong, et de quatre autres évêques. Elle déclare que les Allemands procèdent à des déportations massives d'une ampleur telle que le monde chrétien n'en a jamais vu de semblables.

Mme Roosevelt et la Coopération

Dans une entrevue à la Presse Canadienne, lors de son passage à Montréal, Madame Franklin D. Roosevelt a ainsi répondu à une question qu'on lui posait au sujet de la coopération: "Un mouvement coopératif, pour être solide", dit-elle, "ne doit pas être commencé par les gouvernements, qui eux, sont conduits par des intérêts politiques; ce mouvement doit prendre naissance chez les consommateurs."

Depuis longtemps, les Etats-Unis s'intéressent à la coopération.

Des paroles comme celles de Madame Roosevelt nous encouragent à étudier la doctrine de la coopération. Ce n'est que par l'étude que nos gens deviendront convaincus de l'efficacité de la coopération. Nos gens apprendront ainsi à être loyaux à nos coopératives et ils sauront qu'il y va de leur plus grand intérêt de faire tous leurs achats à leurs coopératives.

Le sacre de Mgr McDonald aura lieu le 24 août

Ottawa. — On annonce que Son Ex. Mgr John R. MacDonald, évêque-élu de Peterborough, sera consacré le 24 août en la cathédrale d'Antigonish. Le prélat consécrateur sera Son Ex. Mgr Antoniutti, délégué apostolique.



LE GENERAL VANIER AU MAISONNEUVE

Le major-général Georges-P. Vanier, ministre canadien près les gouvernements réfugiés à Londres, passe en revue une compagnie du Régiment de Maisonneuve, outre-mer. Le major-général est ici accompagné du major Paul Brosseau, de Montréal.

Paroisse de Lamoureux

Grand Ralliement des Canadiens français

LE DIMANCHE 4 JUILLET

Un excellent programme a été préparé pour la circonstance.
- Souper à la Salle paroissiale
- Amusements divers sur le terrain
- Séance dramatique et musicale par une troupe d'artistes d'Edmonton sous la direction de M. Laurier Picard.

Bienvenue à tous !

La Survivance

fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

Siège social 10010—109ème rue, Edmonton Alta.

ABONNEMENT ANNUEL

PROVINCES DE L'OUEST	$2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC	2.50
EUROPE	3.00

Cinq sous le numéro

Le MERCREDI 30 JUIN 1943

Le Parti à double-face

On veut, en certains milieux, nous faire croire que le parti communiste n'existe plus, depuis que Staline a dissout le "Comintern". Ne poussons pas la bêtise jusqu'à avaler une pareille couleuvre? En dépit de toutes les déclarations, faites ici ou là, et colportées par les journaux, le parti communiste est loin d'être mort et enterré. Il est plus vivant que jamais. La seule différence c'est qu'il est plus hypocrite qu'auparavant.

Ainsi par exemple, en Chine, les armées communistes refusent de se battre contre le Japon, pour la seule raison que la Russie soviétique, leur véritable mère-patrie, refuse de faire la guerre aux japonais. A tel point que le général Chiang Kai-Shek est obligé de surveiller étroitement les menés des communistes chinois.

"On voit par là, écrit le Calgary Albretan, (26 juin), que le monde communiste ne fait pas la guerre totale contre les puissances totalitaires; il fait la guerre totale en faveur de la Russie seulement; et il place les intérêts de Staline au-dessus de tout.

* * *

On découvre les mêmes menées sournoises aux Etats-Unis. La plus récente manifestation en est le film "Mission to Moscow". Une protestation signée de 52 noms d'éducateurs, d'écrivains, et de chefs ouvriers accuse nettement ce film d'exalter la dictature communiste:

"C'est notre avis", écrivent les 52 protestataires, "que Mission to Moscow" fausse les faits et glorifie la dictature. Ce film va créer, s'il devient populaire, l'impression dans l'esprit de dizaines de millions d'Américains que les méthodes de Staline ne sont nullement incompatibles avec la démocratie authentique... Tout le long du film, il y a une confusion voulue entre le gouvernement soviétique et le gouvernement américain, de sorte qu'il semble impossible de s'opposer à l'un sans s'opposer à l'autre".

En Angleterre, le Parti communiste a essayé, mais en vain, de se faire accepter chez le Parti travailliste. Près de deux millions d'ouvriers anglais ont refusé la demande d'affiliation du parti communiste anglais. A ce propos, M. Herbert Morrison, secrétaire pour l'Intérieur, dans le ministère anglais, déclarait:

"Les communistes croient encore à la révolution par la violence. Ils croient encore qu'il faut verser le sang. Notre politique de gouvernement par la persuasion ne peut se lier à celle d'un parti qui se bat aux élections et en même temps prépare une révolution violente. Le mal, c'est que les communistes ont un esprit à double face. Ils vous disent une chose et en pensent une autre. Je ne puis voir rien qui autorise leur existence séparée..."

Ainsi donc en Chine, aux Etats-Unis, en Angleterre, le communisme continue sa campagne sournoise de propagande révolutionnaire. Il en est de même chez-nous. Bien qu'il soit hors la loi, le parti communiste continue ses activités au grand jour. Il est même question d'un congrès pour les 21 et 22 août prochain. Sans doute, "officiellement" le communisme est illégal en Canada; mais on se prépare à déjouer la loi, en reconstituant le parti sous un nom différent. D'ici quelques semaines on verra sortir nos rats communistes du fond de leurs caves: Tim Buck, Fred Rose (alias Rosen ou Rosenberg), et tous les autres partisans de la Russie rouge.

Tenons-nous le pour dit: la lutte ne fait que commencer. Nous devons barrer la route à ces fauteurs de désordre, qui, selon l'expression même de Herbert Morrison, sont des esprits à double-face. Et avant tout, c'est au gouvernement fédéral et au Ministre de la Justice qu'il appartient de maintenir la paix et l'ordre dans notre pays. Espérons que nos dirigeants auront assez de clairvoyance et de courage pour accomplir leur devoir et sauvegarder nos libertés.

P.-E. Breton, O.M.I.

En lisant les journaux

Rôle de l'enseignement rural

La Terre de Chez-Nous. — Est-il besoin de souligner l'importance de l'enseignement rural? Il semblerait que non, tellement c'est une vérité évidente. Toutefois l'observateur attentif qui se donne la peine de suivre les événements d'actualité ou de sonder les vues des gens qui l'entourent, ou bien encore de noter les idées et les préoccupations qui guident les hommes en vue, ne tarde pas à réaliser que l'enseignement rural comme tel est quasi ignoré.

Même quand l'école primaire est au premier plan des propos d'actualité ainsi qu'il est arrivé depuis une année ou deux, l'école rurale n'arrive pas à s'imposer à l'attention. Elle passe dans le lot commun. Et cependant, s'il existe un problème d'enseignement primaire c'est beaucoup plus à la campagne qu'il se pose qu'à la ville où déjà la situation est satisfaisante tout en restant susceptible de progrès.

A un autre point de vue, soupçonne-t-on l'importance de l'école rurale dans le concert des activités destinées à améliorer les conditions de vie à la campagne? Malheureusement pas assez.

Et cependant, d'où viendront les chefs ruraux indispensables au relèvement de la vie rurale et aux progrès de l'agriculture? De l'école et de l'école seulement. Il existe chez nous plusieurs organismes d'action tels que associations diverses, coopération, etc., mais pas assez d'organismes où l'on prépare les hommes. Qu'on s'en rende compte ou non, l'étude de l'histoire du développement agricole dans les divers pays ou l'agriculture s'est adaptée aux besoins du milieu et du siècle révèle immanquablement que l'école a été mise à la base de toute organisation.

Chez nous aussi l'école rurale est appelée à jouer un rôle de premier plan, que dis-je, elle est essentielle au relèvement de l'agriculture. Puissent les administrateurs et tous ceux qui travaillent pour aider l'agriculture d'une façon ou d'une autre s'en rendent compte. Qu'on y mette l'argent qu'il faut. C'est là d'abord qu'il importe d'en placer.

Les organismes de recherche scientifique et agricole devraient mettre la recherche pédagogique à la tête de leur liste de sujets d'étude. C'est le seul moyen peut-être pour arriver à élaborer une doctrine précise de l'école rurale et à former une première équipe d'hommes avisés capables de mettre la main à la pâte.

F. X. Boudreault.

Un drapeau canadien

London Daily Free Press, London.—Récemment, le très honorable Mackenzie King déclarait à la Chambres des Communes que le Canada possède un drapeau national. Il lui faudrait préciser davantage le sens de cette déclaration, car la plupart des Canadiens ne savent à quoi s'en tenir là-dessus. Il est vrai qu'on se sert souvent comme drapeau canadien du "Union Jack" portant les armoiries canadiennes, mais au Canada même, nous savons fort bien que ce drapeau n'est pas officiellement reconnu. Il flotte au mât de nos navires pour les distinguer de ceux de la marine anglaise, il ondule au toit des ambassades canadiennes à l'étranger pour fins d'identification, mais chez-nous, on ne lui a pas encore donné reconnaissance officielle.

Ce n'est probablement pas l'heure de soulever la question d'un drapeau canadien proprement dit. Il y a des problèmes beaucoup plus importants à traiter. Néamoins, il faut qu'un jour nous ayons notre propre drapeau national. L'Australie et la Nouvelle-Zélande ont toutes deux leurs drapeaux respectifs. Sont-elles pour cela moins loyales que le Canada dans leur attachement à l'empire? Le fond rouge de ces deux drapeaux qui conservent toutefois le "Union Jack" leur donne quelque chose de bien distinctif. Tout en conservant le "Union Jack" au drapeau canadien il faudrait de même y voir à l'arrière-plan, soit les armoiries canadiennes la feuille d'érable ou le castor, soit quelque marque distinctive lui donnant un caractère bien canadien. Que les ultra-impérialistes s'opposent à ce que nous ayons un drapeau canadien, même si l'on y conserve le "Union Jack", voilà ce que nous ne saurions comprendre.

Une vérité

La Patrie, Montréal. — Dans son récent discours, à l'Université Laval de Québec, Lord Halifax a fait ressortir l'argument qu'il est toujours vrai qu'au-delà des explorations de la science ou des spéculations de la philosophie, l'instinct humain continue humblement ou aveuglement de s'avancer vers Dieu, à tâtons, et reste inassouvi, quand il ne peut Le trouver. Comme preuve, il a souligné le fait qu'il n'y a encore jamais eu de mouvement pour détruire le christianisme, qui ne soit trouvé forcé, tôt ou tard, de faire face à la nécessité d'esayer de trouver quelque chose pour le remplacer. Partout où l'on trouve une fausse conception de l'homme, elle tire son origine d'une fausse conception de Dieu. Lord Halifax a cité la philosophie nazie comme exemple. Il a cité la propre définition donnée par Hitler du Nazisme, affirmant "la doctrine de salut qu'est celle du néant et du peu d'importance de l'individu". Il considère que cette doctrine n'est que la conséquence de la déification nazie de l'Etat. Dans cet attentat à la philosophie chrétienne, le dernier et le plus redoutable, l'Etat devient le suprême dépositaire de la vérité et de la loi morale, "une usurpation qu'aucun chrétien ne saurait accepter".

Fêtons notre patrie de façon pratique

Trois-Rivières—Le temps n'est plus où nous pouvions gaspiller notre énergie dans des manifestations tapageuses de beaux spectacles d'émouvante parlottes. L'heure est trop grave pour cela et de fait l'est depuis longtemps. Malheureusement nous n'avons pas su le voir et cela explique peut-être nombre de reculs de notre influence dans tous les domaines et les lacunes de notre effort français d'un bout à l'autre du pays. L'accusation portée contre nous de manquer de sens pratiques dans le domaine national n'est pas sans fondement. Nous avons toujours préféré la parole à l'action, probablement parce que celle-ci exige un effort et des sacrifices. A poursuivre une telle politique nous nous vouerons à un infaillible échec, à l'émiettement de notre résistance et à l'écroulement de notre influence.

Le patriotisme véritable ne se mesure pas à la longueur des discours ou à la force des poumons et à l'abondance de la salive. Non. Il est fait d'actes positifs et concrets, capables tous d'ajouter au capital spirituel et même au capital matériel de la race. Descendons des nuages pour nous poser sur le roc solide du pratique. Que chacune de nos manifestations de patriotisme prenne un aspect tangible, contribue à renforcer notre défence, à assurer une de nos positions.

Réalisations dans la région de Falher

par le R. P. Parent, O.M.I.,
curé de Tangent.

Chers Compatriotes,

Sur La Survivance du 9 juin dernier on intitulait cette causerie: "Réalisations dans la région de Falher". Lorsqu'à l'avenir on vous parlera de Falher, vous saurez que ce nom peut avoir chez nous une triple signification.

Il vous rappellera le souvenir d'un homme qui fit énormément de bien dans le nord de l'Alberta comme prêtre, missionnaire, colonisateur, le Révérend Père Constant Falher, français d'origine.

Il vous rappellera une localité bien modeste du Nord de l'Alberta où résident une soixantaine de familles, toutes d'origine française. Village d'une excessive activité en raison de son organisation économique et religieuse.

Ce nom vous rappellera de plus tout l'ensemble des paroisses françaises, à savoir: Falher, Donnelly, Girouxville, Guy, Jean-Côté, St-Louis de Ballater, St-Marcel de Whitemud Creek, Tangent, Eaglesham, Codesa. Les trois dernières localités sont cependant un peu isolées du centre par la rivière "Smoky". Toutes ces paroisses forment le district de Falher ou la région de Falher.

Ce vaste district capable de contenir 50,000 canadiens français, n'est peuplé que par un peu plus de 4,000 colons. Aussi les portes sont ouvertes à tout homme de bonne volonté venant des autres coins de la province de l'Alberta ou de la vieille province de Québec.

Notre district est le plus français de l'Alberta, et le plus homogène. Nos marchands, nos maîtres de postes, les agents d'élévateurs, les employés officiels du Gouvernement, les professionnels, les prêtres, tous sont de langue française. Seuls les compagnies de chemin de fer, par une fausse psychologie, continuent de nous imposer des membres d'une autre race.

Brièvement nous parcourrons ce vaste district, situé à 300 milles au nord-ouest d'Edmonton. Nous pouvons atteindre le district de Falher, par la voie ferrovière "Edmonton-Dawson Creek, C.B." ou par le chemin de l'Alaska, via McLennan.

Pour simplifier les cadres de cette causerie, nous étudierons ce district dans son aspect économique, social et religieux.

L'Economie

Les pionniers ouvrirent le pays vers 1912; ils arrivèrent avec peine et misère à se casser un coin de terre, à se tracer de mauvaises routes, à se tailler un certain avoir, à force d'économie. Les vieux de cette époque sont encore alertes et savent nous intéresser, et pour eux ce temps de misères fut l'âge d'or, l'âge des beaux rêves, l'âge des grandes espérances. Nos pionniers avaient la foi, et les misères si grandes qu'elles fissent étaient bien acceptées, et la religion était bien pratiqué. Peu à peu le groupe des colons s'est majoré, l'esprit a légèrement changé; tous ne venaient plus uniquement pour fonder de nouvelles paroisses, mais des globes-trotteurs, des hommes en perpétuel déménagement, des gens blasés plus ou moins, des ambitieux vinrent anémier les joies des premiers moments. Avec cet amoindrissement de ferveur, le pays devait revêtir un autre cachet, mais moins prenant, plus humain.

On travaillait ferme, on se berçait d'illusions, on caressait des projets insensés comme celui de devenir riches rapidement et sans trop d'effort. Pour hâter cette réalisation tous ou à peu près se laissèrent leurrer par les compagnies de prêts, et s'endettèrent imprudemment. Plusieurs aujourd'hui, minés par l'âge, ou par le travail ardu, besognent fébrilement pour payer des dettes contractées depuis 20 ans.

La crise de 1929 a jeté dans le désarroi la majeure partie de la population. Jusqu'en ces derniers temps il nous fut facile de lire l'amertume ou l'aigreur sur certains visages. Bon nombre de pionniers et colons optimistes et forts dans les débuts, sont aujourd'hui sans nerfs et sans courage, abattus qu'ils sont par l'imprévoyance ou le malheur.

La guerre a apporté l'abondance malgré ses livrets de rationnement, puisque bien des familles mangent mieux, vivent plus largement qu'au temps de crise. L'argent roule dans le district, on en trouve pour payer des dettes, pour améliorer les fermes, pour s'amuser. Habituellement c'est la qualité du christianisme de chacun qui dose ces différents débouchés.

L'industrie du porc et des graines de semences telles que le trèfle, la luzerne, le lin, sont particulièrement en vogue et rapportent plus d'une consolation sensible dans le gousset familial.

Mais nos gens ont l'intime conviction qu'ils pourraient produire trois fois plus d'animaux si le Gouvernement voulait leur venir en aide pour creuser des réservoirs afin d'abreuver les troupeaux. Le manque d'eau est une cause sérieuse de désertion de la terre.

L'état économique du district de Falher, surtout l'état des vieilles paroisses comme Falher, Donnelly, Girouxville est fort inquiétant, et l'après-guerre sera terrifiant pour nos industriels du blé, qui possèdent des dizaines de quarts de section, et qui doivent souvent leur pesant d'or; pour nos petits fermiers assez naïfs pour croire qu'une nouvelle forme de gouvernement pourrait bien balayer les vieilles dettes. Dans l'histoire des Gouvernements nous avons vu jusqu'à date beaucoup de petits fermiers totalement balayés, mais rarement leurs dettes. La menace est sérieuse, et l'heure de la réflexion s'impose. Un professionnel d'Edmonton, homme bien renseigné qui ne ménage en aucune circonstance sa sympathie pour notre district du nord, disait dernièrement: "Avertissez vos gens d'être sur leur garde. S'ils veulent rester sur leur terre, qu'ils paient leurs dettes. S'ils veulent un chez-soi, qu'ils s'y mettent en contentant leurs créanciers souvent voraces."

Braves compatriotes, ne discutez pas, il est inutile, mais que votre effort de guerre tende plus que jamais à vous procurer pour l'après-guerre une paix individuelle, personnelle, familiale ou paroissiale, et vous aurez cette paix en partie, si vous payez vos dettes. Il ne s'agit pas de discuter si la dette est majorée ou non, mais il s'agit de décider si vous voulez rester chacun chez vous ou être déportés.

La situation est horriblement sérieuse, mais nous avons assez d'énergie pour nous imposer à notre tour certains actes de rationnement que notre religion appelle plutôt renoncement, et nous surmonterons l'épreuve. Avons-nous fait des efforts jusqu'à date pour nous maintenir chez nous, et pour affermir les cadres de nos paroisses? Sûrement et étudions l'aspect social du district qui est beaucoup plus consolant.

Aspect Social

La crise a fait partout des mécontents; la crise a donné naissance dans notre district à certains germes communistes, et notre survivance religieuse a été pour un moment fort compromise. Certains des nôtres, munis de diplômes de petites académies de la Province de Québec, se sont crus un moment supérieurs, et ils se sont affichés en couleuvre, ou comme des soldats étourdis selon leur tempérament pour saboter nos institutions religieuses, pour rire de l'enseignement de l'Evangile. Nos Canadiens, par gêne, timidité, et surtout par snobisme ou respect humain, applaudirent bêtement des dicteurs sans doctrine définie, mais habiles semeurs de haine et de discorde. Un groupe dépendant de braves laïcs a sonné l'alarme, les cercles d'études ont couvert le pays, chaque année de grandes manifestations publiques ont groupé des milliers de personnes. On a vu un jour à Falher, 2,000 personnes agenouillées au pied du même estrade, recevant la bénédiction d'un même ostensoir. Nos chefs sont restés debout, indéfectibles; la population, très bonne dans son ensemble, s'est ressaisie une fois le premier moment de surprise passé, et aujourd'hui la menace communiste, sans être totalement conjurée, nous cause moins d'inquiétude.

Notre district s'organise; nos gens se serrent les coudes, et marchent plus unis. Falher, Donnelly, Girouxville donnent l'exemple et entraînent les autres paroisses plus jeunes. Ces trois belles paroisses sont munies de magasin coopératifs, de caisses populaires, de coopératives d'expédition d'animaux, et même de cercles de

(suite à la page 3)

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée de nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Sommes-nous malhonnêtes?

Non.

Non? Mais nous aimons jouer notre prochain. Nous aimons rouler les autres et ne pas être roulés, car alors se sont les autres qui sont malhonnêtes. "Faites aux autres ce que vous voulez que les autres vous fassent". Soyons honnêtes avec les autres et les autres seront honnêtes avec nous.

Nous, Canadiens-Français, avons bien mauvaise réputation pour deux raisons: d'abord, parce que dans le passé, nous avons fait de gros emprunts, et ensuite, parce qu'aujourd'hui nous ne croyons pas à la nécessité de remettre cet argent, de faire honneur à nos obligations. Nous croyons plutôt, pauvres crédules que nous sommes, que l'action de tel ou tel Gouvernement peut balayer les dettes.

Et la conscience du chrétien, qu'en faisons-nous?

Sommes-nous tellement endurcis pour la faire taire indéfiniment?

Sommes-nous rendus au point où le bien mal acquis fait profiter le magot? Attention! Nous payerons cher notre péché. Nous perdrons si nous l'avons pas encore perdue, la confiance des gens avec lesquels nous avons fait affaire et avec lesquels nous seront encore obligés de faire affaire. Nous ne pourrons jamais nous tirer d'affaire seuls, en nous passant de la collaboration des autres. Et l'économique d'une province ou d'un pays ne peut pas être subordonné au principe racial.

La justice exige le remboursement d'un emprunt, que ce soit à un riche ou à un pauvre, à un individu ou à une compagnie de Finances. La Justice est une vertu chrétienne; et nous sommes chrétiens.... Alors?....

L'on fait un emprunt pour cause productive. Et si l'argent emprunté ne se produit pas, est-ce la faute du prêteur?....

Soyons logiques avec nous-mêmes. Nous voulons un changement pour l'amélioration de l'ordre économique et social actuel. Ne serait-il pas plus logique de commencer ce changement à la base?

Agricola.

Réalisations dans la région de Falher

(suite de la page 2)

Fermières très actifs.

Tous les congrès de l'A.C.F.A. tenus à Edmonton furent pour nous un nouveau stimulant dans nos réalisations coopératives et artisanes. De ce travail social gigantesque, nous pouvons inaugurer les meilleures garanties d'unions, d'amitiés solides entre les individus et même les paroisses.

Nos compatriotes du Nord ne sont pas égoistes, et leur comité de colonisation nous le prouve. M. l'abbé St-Pierre, notre missionnaire colonisateur, a fait une grosse propagande dans l'Est, et nous commençons déjà à cueillir quelques fruits précieux. Toutes les semaines nous rencontrons de nouveaux colons venant de la province de Québec. Nos Canadiens toujours complaisants et hospitaliers voiturent les nouveaux venus, les hébergent, leur procurent du travail, etc..... Ils ont à coeur d'agrandir leurs paroisses, ils veulent de nouveaux frères pour remplacer ceux qui ont trahi la terre, pour remplacer les déserteurs, les vieillards qui s'approchent des églises, les malheureux que l'épreuve a chassés, pour peupler des milliers de terres neuves que le Bon Dieu a préparées aux nouveaux colons.

Restons unis, et cultivons toujours cette vertu de charité, et un jour peut-être on nous appellera le nouveau Québec, comme on a appelé la province de Québec: la Nouvelle-France, parce qu'elle avait conservé la langue et la foi de la vieille France si chrétienne, avant Voltaire et Rousseau.

Aspect Religieux

Le village de Falher est le centre des villages canadiens, et la belle église Ste-Anne est sise au centre de Falher, comme le coeur du corps humain. Ce beau temple bâti aux prix d'énormes sacrifices consentis par la population a été restauré en ces dernières années. A côté de ce temple, les bonnes Soeurs Ste-Croix, les éducatrices par excellence du district, ont leur plus grosse institution de l'Ouest.

C'est de l'église de Falher que les prêtres ont essaimé pour ouvrir d'autres églises ou chapelles. C'est du Couvent de Falher que les bonnes Soeurs Ste-Croix ont essaimé pour fonder de nouvelles maisons d'éducation dans les différents centres albertains.

Elles n'ont pas fini d'étendre leur influence bienfaisante, et il est probable que prochainement la prometteuse paroisse de Tangent bénéficiera à son tour de leurs talents d'éducatrices.

Ces deux monuments de foi dressés au centre de tout le district sont une image de la puissance de la religion catholique chez-nous. Donnelly, Girouxville, Falher, Tangent, ont deux messes tous les dimanches. Guy est organisé en paroisse depuis plusieurs années. Jean-Côté avec ses 50 familles sollicite avec instance un prêtre pour tous les dimanches. St-Louis, Eaglesham, Codesa, ont tout comme Jean-Côté deux messes par mois et s'organisent lentement mais sûrement.

Le Christ-Roi, par Ste-Anne, a donc fait beaucoup pour promouvoir l'extension de son règne. Ste-Anne cependant, semble depuis un an céder le pas à sa fille, la Vierge Immaculée. En effet deux paroisss ont progressé considérablement au point de vue religieux, parce que la très sainte Vierge les domine. Elle a fait de Girouxville un lieu de pèlerinage, et de McLennan le centre catholique du Nord, en y plaçant l'évêché. Girouxville est devenu le centre de la piété mariale. Dernièrement 100 braves colons de Tangent se rendaient prier la Vierge de Lourdes. Quelques-uns, malgré un état de santé douteux, franchissaient la distance de 25 milles à pieds, pour honorer la très sainte Vierge; quelques autres franchissaient à jeûn la même distance en bicyclette.

La paroisse de Donnelly fut toujours plus unie, parce que les chefs de la population n'ont jamais cessé de pratiquer leur religion ouvertement, parce qu'ils se sont toujours guidés sur les principes de l'Evangile. A leur tour ils ont visité Girouxville. Trois cents pèlerins au moins ont chanté des cantiques, récité avec piété le rosaire, en un mot réjoui le coeur de Marie toute la journée. A la sainte table durant la grand'messe nous pouvions compte au-delà de 200 communiants de tout âge, des enfants de première communion attablés au côté de septuagénaires.

Falher aura son tour prochainement sans doute, et cette paroisse véritablement généreuse dépassera toutes les autres localités, comme elle l'a si souvent fait dans tous les autres domaines.

Girouxville n'a rien d'attirant au point de vue humain. Mais la très sainte Vierge a choisi ce modeste site et elle attire les foules par des faveurs merveilleuses de tout ordre, qu'on appelle ailleurs des miracles.

Nos organisations sociales contribueront à nous donner la paix, dans la mesure où la justice et la charité seront respectées. Notre-Dame de Lourdes de Girouxville va contribuer énormément à former les âmes à la justice et à la charité, et à éliminer du district les éléments indésirables. Aussi nous devons nous réjouir de ce choix de la T. S. Vierge.

Une seconde paroisse a forcé depuis un an l'attention de tout le district. St-Jean-Baptiste de McLennan, située à 14 milles à l'Est de Falher, est une paroisse bilingue. Le village est plus populeux que celui de Falher. Cette petite ville de 1,000 âmes est le centre ferroviaire du Nord. C'est là que bifurquent les trains, pour Dawson Creek ou Notikewin. McLennan rayonnera à l'avenir le catholicisme; depuis des années déjà les bonnes Soeurs de la Providence, ces missionnaires spécialisées, entretiennent un hôpital moderne bilingue, et une école séparée fort réputée.

Grâce à l'établissement de l'évêché, McLennan est devenu le siège du Catholicisme du Nord. Nos frères convers oblats, que l'Histoire y a immortalisé sous le titre mystérieux "d'Apôtres Inconnus" ont édifié de leurs mains un palais épiscopal digne de la Foi qu'il représente.

La très sainte Vierge voulant s'emparer totalement de cette localité, inspire à un bon frère convers oblat la pensée de lui ériger un monument public. Le Père Giroux toujours alerte malgré son grand âge a bravé toutes les fatigues des longs voyages, et s'est constitué le quêteur de la Vierge Immaculée. Nous l'avons vu courir nos paroisses, tendre la main aux riches et aux pauvres de toute race, aux catholiques de toute ferveur, et aujourd'hui cet argent a été transubstantié en une magnifique statue de la Vierge Immaculée, laquelle domine la petite ville de McLennan et dit à tous l'intention de Marie de s'emparer de tout le pays.

La religion est loin de s'éteindre chez nous; nos catholiques sont plus fiers que jamais. Plusieurs savent défendre leurs principes religieux, et nous avons vu, spectacle inoubliable, le drapeau du Sacré-Coeur flotté longtemps sur la plus puissante de nos coopératives du nord. Nous avons entendu de puissantes discussions conduites par des braves Canadiens Français, acculant au mur de l'ignorance certains esprits forts des vieux pays prônant le communisme sans pouvoir le défénir, clairement. Nous avons vu des milliers de Canadiens Français défiler silencieusement en procession, aux Fêtes-Dieu, bravant le rire moqueur de ceux qui pleureront un jour dans l'éternité.

LAMOUREUX

La semaine du 20 juin a été marquée par des pluies abondantes et quotidiennes. Si les récoltes en bénéficient, par contre les chemins en souffrent énormément et l'on entend un peu partout des doléances à ce sujet. M. le Curé qui avait commencé la visite de la paroisse a dû l'interrompre, mais il compte la continuer ces jours-ci. La procession du S. Sacrement a eu lieu dans l'église à cause du mauvais temps et de la pluie diluvienne de samedi soir. Il nous faudrait maintenant un beau soleil et de la chaleur pour activer la croissance du grain qui, à la veille de se mettre en épis, mesure à peine six ou huit pouces de haut.

* * *

Dimanche 4 juillet est la date de notre grande fête d'été. A six heures du soir il y aura un banquet préparé par les Dames et les Demoiselles de la paroisse. Plus tard dans la veillée une comédie fort intéressante sera jouée par des artistes d'Edmonton qui ont gentiment accepté de remplir le programme de la soirée. Ne manquons pas cette belle occasion de nous récréer un peu. Les amateurs de bingo et autres jeux populaires trouveront de quoi satisfaire leur goûts. Bienvenue à tous!

* * *

Nos malades. La petite Juliette Langlois opérée de l'appendice est en bonne voie de guérison et doit être actuellement de retour chez ses parents.

Nous regrettons que Mme Emilien Paradis soit obligée de rester à l'hôpital général. Sans être alarmant, son état est cependant assez sérieux. Toutefois le docteur a bon espoir de la soulager et de la ramener à la santé par un traitement et des soins prolongés qui pourront l'exempter d'une opération. C'est aussi notre espoir et nos souhaits les plus ardents.

* * *

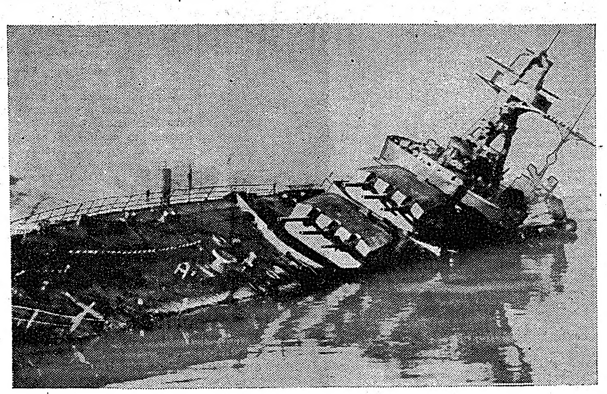
M. et Mme Ernest Langlois ont fait l'acquisition d'un gros garçon qui a été baptisé et a reçu les noms de Joseph Armand Antoine. Le parrain et la marraine sont M. et Mme Armand Larocque représentés par M. et Mme Lucien Langlois.

* * *

M. François Lamoureux est de retour de Dawson Creek et en visite dans sa famille à Lamoureux. M. J. Baptiste Lamoureux a dû aller subir des traitements à l'hôpital pour un commencement d'infection à la main, causé par une blessure.

* * *

Nous avons reconquis une position stratégique dans notre paroisse par le fait de l'achat d'une terre par M. Albert Lamoureux, terre appartenant à un protestant. Nos félicitations à l'acquéreur. C'est un exemple à imiter.



Jamais l'Allemagne n'a pu s'emparer de la flotte française. Sabordés à Toulon, la plupart des grands vaisseaux de ligne de cette magnifique flotte reposent sur le lit du port. Si toutefois ils sont facilement renflouables, comme certains le sont, il serait pratiquement impossible de réparer les dégâts que leur ont infligés les marins français. On voit ici une des unités importantes de cette flotte, échouée sur le lit vaseux du port de Toulon

Le Père Giroux fut le véritable fondateur de la colonisation dans la région de la Rivière-la-Paix

Par J.-Ernest Laforce,

agent général de la Colonisation aux chemins de fer nationaux du Canada.

Au pays de l'Ouest, peu d'hommes furent plus populaires et mieux connus que le Père Giroux.

Il était d'un tel dévouement pour la mise en valeur des terres du centre des missions oblates du lointain pays de la rivière la Paix, qu'il attirait l'attention de tous ceux qu'il rencontrait.

Et Dieu sait s'il en rencontrait des gens!

Quand il commença son travail de colonisation, aucun chemin de fer ne traversait ces pays.

Il y avait pourtant là plus de 40,000,000 d'acres des meilleures terres du monde.

Le Père Giroux trouvait que nous n'avions pas raison d'émigrer par milliers aux Etats-Unis, chaque année, quand de si larges espaces d'un pays au sol productif pouvait faire vivre trois fois la population de la province de Québec. Il était même d'opinion que nous pouvions faire revenir des milliers de familles des Etats-Unis et leur offrir de partager avec nous les meilleures terres du continent nord américain.

Pour un homme du dynamisme du Père Giroux, la question des communications faciles importait peu.

Emparons-nous des terres! disait-il, les chemins de fer finiront bien par nous rejoindre. Le moyen de décider capitalistes et gouvernements à construire des chemins de fer pour atteindre la rivière la Paix, c'est d'y amener des familles, ajoutait-il.

Le Père Giroux était bien l'homme pour une tâche de cette nature.

En pays de mission

Ses études terminées il entrait chez les Oblats. A peine reçu prêtre, il partait pour les pays des missions.

C'était tout un voyage à cette époque, que de se rendre à Saint-Albert. Et de Saint-Albert au Petit Lac des Esclaves, il y avait bien 15 ou 18 jours de marche et de canots.

Grouard atteint, le missionnaire rencontrait là son évêque, mais les missions c'étaient encore plus loin, parfois beaucoup plus loin.

Ce fut le cas pour celle du Père Giroux, située dans une région alors presqu'inaccessible, chez les Cris du Wabaska.

Mission nouvelle, à quelque 225 milles du premier voisin, dans un pays qui ne fournissait presque rien pour la vie, et chez des Sauvages qui demandaient l'aumône plutôt que d'aider au soutien du missionnaire.

Sachant à peine la langue crise, il lui fallait se débrouiller.

Le Père Giroux se débrouilla.

Il vécut heureux dans son église-presbytère de 14 pieds carrés, qu'il avait lui-même construit, tout en travaillant à l'évangélisation des familles païennes du pays qu'on lui avait confiées.

Aussi, quand, plus tard, son évêque lui confia la charge de coloniser une partie du pays des missions, quitta-t-il avec regret ces familles crises converties et dévouées à leur missionnaire.

A cette époque, celui qui le rencontrait devenait un apôtre de la colonisation du pays de Falher, tant il mettait de feu et de persuasion dans ses exposés.

Plutôt court, les épaules carrés, la figure jeune sous une chevelure grisonnante, clairsemée; des joues pleines, rougeaudes; une démarche rapide, trottinante; vif de manière et d'esprit; portant mal un habit taillé pour un autre, boutonné de travers, aux goussets soulevés, remplis comme un fond de magasin, avec de-ci, de-là des taches depuis le collet jusqu'aux bottines qui ont passé l'âge de rendre des services appréciables.... Tel apparissait le Père Giroux, avec les familles recrutées à Fall River, à Woonsocket, à Pawtucket, à Worcester, à Manchester et divers autres lieux de la Nouvelle-Angleterre, et qu'il accompagnait jusque dans son pays de prédilection, celui de la rivière la Paix.

Voyage de colons

C'était le premier voyage. Les colons remplissaient les voitures du train spécial.

On partit de Montréal au jour convenu, pour le lointain pays d'Edmonton, à cinq jours de distance par le rapide d'alors.

D'Edmonton il fallait se rendre à Athabasca Landing.

A ce dernier endroit, laissant le train, les familles transféraient leurs bagages — lingerie, ameublement, instruments aratoires, en fait tout ce qui est indispensable à l'ouverture d'un pays nouveau, — transféraient tout cela sur un bateau à vapeur qui là-bas, un peu plus loin, envoyait vers le ciel de petits nuages de fumée.

Et l'on repartait de nouveau en remontant l'Athabaska.

La navigation était lente.

Rendus à Mirror Landing il fallait redescendre, portager le tout sur un autre bateau à quelque distance de là, afin de pouvoir continuer la route vers le Lac des Esclaves et Grouard, à l'autre bout.

Après une navigation encore plus lente, remontant toujours l'Athabaska, on arrivait en fin aux térrains plats, vaseux, couverts de foin et de joncs qui forment la décharge du Petit Lac des Esclaves et la source de l'Athabaska.

Là encore nouveau portage, afin de s'installer sur un autre bateau qui rendrait les gens et leurs effets à Grouard, à 85 milles plus loin.

Grouard atteint, le voyage n'était pas terminé.

On s'installe

Il restait à en accomplir la pire partie: les 54 milles, à travers bois, par un sentier sauvage, pour se rendre à l'éclaircie, due à un feu de forêt, découvert par le Père Falher.

Les effets personnels, les effets de ménage, les charrues et autres instruments aratoires rendus sur des voitures traînées par des chevaux, après une nuit de sommeil, on repartit au petit jour à travers la forêt, par les fondrières du sentier que les Cris suivaient dans leurs chasses, et que les missionnaires empruntaient de temps à autre.

Quand les Cris partent pour la chasse, ils ne sont pas pressés. Si le sentier est tout-à-fait impraticable, ils n'ont qu'à tenter sur les lieux et attendre que le beau temps assèche les fondrières par trop dangereuses. La chasse au lièvre, à la perdrix, parfois à l'orignal, permet de vivre en paix. Un jeûne de deux ou trois jours n'est pas extraordinaire d'ailleurs.

Il n'en va pas de même pour des Blancs, gens pressés, et qui prétendent à la nécessité de manger tous les jours.

Après des difficultés que seuls peuvent connaître ceux qui passent par de telles expériences.... avec des femmes et de jeunes enfants, on finit par arriver à l'éclaircie.

Il n'y avait là ni maison, pas même une tente. Il fallait commencer comme commencèrent tant de nos ancêtres sur les terres découvertes par leurs aïeux.

Et c'est ainsi que débuta la colonisation du pays de la rivière la Paix.

De la débrouillardise, du courage, de la persévérance et la volonté de réussir.

Le colonisateur

Dans ses tournées de recrutement en Nouvelle-Angleterre, le Père Giroux était un prédicateur recherché. Sa longue expérience des missions, sa maîtrise des divers dialectes des tribus de l'Ouest, sa connaissance de leurs moeurs, de leurs traditions, de leurs superstitions, de leur façon de vivre, en faisait un causeur intéressant.

Bon orateur, jovial, généreux, il avait gardé quelques-unes des habitudes contractées au château-église de 14 pieds carrés de sa Mission du Wabaska, où pour rencontrer au temps des Pâques un Blanc, missionnaire comme lui, il lui fallait franchir une distance de quelque 225 milles à travers la forêt.

Au bureau, dans un édifice public ou chez un millionnaire, ayant chargé sa pipe d'un mélange de tabac et d'écorce de hart rouge, il frotte une allumette sur le premier meuble à sa portée, allume, jette l'allumette éteinte par terre, tout comme à la Mission.

Ceux qui le connaissent, le recherchent, l'aiment, l'admirent.

Son esprit de débrouillardise l'a maintes fois sauvé de la mort par la faim dans les solitudes lointaines des Missions situées en des pays dénués de ressources alimentaires pour des mois entiers.

Généreux jusqu'à l'extrême limite, il s'était rendu fameux auprès des Cris païens qu'il avait convertis à la foi chrétienne.

Il apporta à ses colons de la région de la rivière la Paix la même débrouillardise, la même générosité, le même dévouement.

Rappelé au pays des missions, d'autres continuèrent l'oeuvre commencée, mais le véritable fondateur de la colonisation au pays de la rivière la Paix, c'est le Père Giroux.

Il fut un modèle pour ceux qui posent au patriotisme pratique.

Ses compagnons de travail garderont de lui toujours un souvenir ineffaçable.

Restons unis, et que la guerre avec toutes ses horreurs, stimule notre foi. Que nos églises regorgent toujours de monde en prière, que nos foyers chrétiens continuent leurs sacrifices méritoires pour nos soldats, et les quelques transfugents qui veulent nous couvrir de honte seront toujours de plus en plus ignorés; et Dieu sera fort dans le district. Lui seul peut régler la paix du monde, et la situation économique d'un chacun, si nous le lui demandons, en pratiquant la sobriété et l'économie, la justice et la charité.

WARWICK

La pluie ne manque pas, durant tout ce mois. C'est probablement ce qu'il y a de mieux pour nos récoltes et jardins, mais ça vient ennuyeux. toujours du temps sombre.

* * *

Mme Eugène Theroux a souffert avec les rhumatismes fiévrés, depuis une couple de semaines, mais ça se passe et elle est presque bien.

* * *

Mmes Emery Theroux, Eugène Theroux, Philip Venne, M. et Mme Armand Theroux sont allés à St-Paul rendre visite à M. et Mme Jos. Paré, dimanche dernier. Mme Philip Venne a dû s'arrêter à Lafond voir sa soeur. Le voyage n'a pas été très agréable car les chemins étaient trop mauvais.

* * *

Le sergent R. Brunton de Brandon, Man. est en permission dans sa famille, pour une couple de semaines. On est toujours heureux de revoir nos jeunes parmi nous, mais, malheureusement, la température ne favorise pas sa visite.

* * *

M. et Mme Edmond Smith, avec leur fille Alice, sont allés au Lac La Biche.

* * *

Mlle Rosée Smith qui travaillait à Willingdon, est de retour chez elle.

* * *

Mme Morset de Tacoma, Wash. est en visite chez sa soeur, Mme Philip Venne.

* * *

Nous apprenons avec regret que M. Azarie Venne, de Brosseau, mais autrefois de Warwick, est indisposé. Espérons que ce n'est rien de grave, et qu'il soit bientôt, bien, pour jouir du beau temps, qu'on espère avoir bientôt.

Allocution du Président, M. Paul Hogue

A l'occasion de la clôture de la série d'émissions de la Voix Française, prononcée à CKUA

Puisque ce programme clôture la série d'émissions de cette saison il m'est agréable de remercier au nom de la Société tous ceux et celles qui ont rendu ces émissions possibles. Notre gratitude est acquise aux autorités de l'Université pour le temps qui nous a été généreusement octroyé, nos remerciements sincères au chef du département de l'Extension pour sa courtoisie à notre égard. Nous avons irradié 39 programmes très variés, environ 200 artistes donnèrent leur temps, leur travail, leur talent pour faire un succès de notre Voix française, nous les remercions de tout coeur et les assurons que les auditeurs ont fort goûté leurs talents et leur dévouement à la cause, à notre secrétaire M. Hébert va toute notre reconnaissance, c'est lui qui met tout en branle pour que, chaque semaine, nous puissions entendre une leçon pratique et française. Cela représente beaucoup d'ouvrage, pour tout ce dévouement nous ne vous oublierons jamais.

Maintenant passons en revue nos activités et voyons si notre arbre porte quelques fruits.

Pouvons-nous nous réjouir de la fondation de nos Caisses Populaires? Oui asurément parce qu'il est à espérer qu'elle joueront un rôle prépondérant dans la reconstruction d'après-guerre. Il est remarquable que nous faisons bonne figure dans ce champ en Alberta. La dernière à obtenir sa charte est encore des nôtres. Legal a cet honneur et nos félicitations.

Nous ferons éditer, bientôt, une brochure traitant d'artisanat. Nous espérons beaucoup de cette science ancienne. Lorsque le projet fut ébauché il y a près de deux ans, à notre congrès, nous n'avions pas prévu que les événements nous donneraient raison si vite. Nous sommes aujourd'hui à la ration des vivres; demain nous aurons la ration du vêtement, de la chaussure peut-être; il paraît que nous l'avons déjà. Voyez votre tailleur, c'est là que la surprise nous attend. L'artisanat peut alors devenir un apport précieux pour nous. Il est à espérer que chaque foyer possèdera cette brochure préparée spécialement pour nous.

Par M. Beriau, un expert et autorité dans cet art sur notre continent, c'est lui qui a organisé les cours pratiques qui furent donnés dans plusieurs paroisses de notre province. Il est à souhaiter que ces cours seront continués. Nous n'en avons pas l'assurance, c'est pourquoi cette brochure a été choisie.

Voilà donc quelques-unes de nos activités. Comme le nom de la Société l'indique, nous avons comme objectif l'éducation des adultes; puis-je me permettre un conseil que nous donnaient nos professeurs avant la fin des classes chaque année? "Gardez-vous de fermer vos livres pour la durée des vacances. Vous perdriez le fruit de 10 mois d'études." Eh! bien, chers auditeurs, ne fermons pas nos livres. Mettons en pratique ce que nos causeries ont pu nous enseigner. S'il y a des choses difficiles à mettre en pratique, faisons des concessions et appliquons-les dans la mesure du possible. Par exemple, la causerie sur l'urbanisme ne devrait-elle pas éveiller le bon goût chez-nous? S'il y a un pourquoi à tous les règlements de la construction dans une ville, il y aurait assurément du bon à la campagne aussi.

Pourquoi l'écurie ne devrait-elle pas être à moins de deux cents pieds de la maison et du puits? Pourquoi le jardin potager doit-il être entouré d'arbres? de quelles variétés? quelle protection pour les gens, les animaux, les abeilles? Quelle source d'économie de chauffage de la maison en hiver et de fraîcheur en été, voilà l'urbanisme en campagne. Si ce n'est qu'un sujet il y en aurait une foule d'autres, tant de conseils nous furent donnés, ne les oublions pas et devenons de meilleurs Canadiens.

Nous avons aussi le devoir d'instruire nos concitoyens, ce n'est pas facile, mais c'est nécessaire. Par exemple, un sujet d'actualité. Pourquoi sommes-nous tentés de déserter le sol? On tourne autour du pot, personne n'ose lever le couvercle. Eh! bien voici. Durant les 10 dernières années nous avons été dupés, exploités; nous sommes encore mal payés, mais à qui le dire quand tout est hors de prix, à M. D. Gordon? Et sûr, c'est à lui qu'il faut servir les statistiques de M. Isley que je vous cite: "Il y a au pays 700,000 cultivateurs, en 1942 un millier et demi à peine ont payé de l'impôt sur le revenu."

C'est incroyable, cette année on a imprimé de nouvelles formules pour notre usage, celles de l'an dernier étant trop compliquées, nous n'aurions rien compris. Nous comprenons très bien, mes amis, ce sont nos difficultés qu'on s'obstine à ne pas comprendre et cela même à nos portes. Il faut donc instruire nos concitoyens du haut en bas de l'échelle, et ne pas nous laisser voir sous un faux jour. Si nous ne sommes pas prospers ne craignons pas de dire pourquoi et ne perdons pas une occasion de le dire.

Un dernier mot pour remercier nos auditeurs de l'intérêt qu'ils portent à nos émissions; cet intérêt rend la tâche plus légère à ceux qui se dévouent; c'est la seule monnaie que nous ayons à leur donner. Soyons donc généreux, écrivons souvent, ne craignons pas de donner notre opinion; nous comptons sur vous tous pour rendre notre programme plus intéressant à l'avenir.

Nouveau wagon frigorifique

Après avoir développé le meilleur wagon à réfrigération par le haut en service dans l'Amérique du Nord, le Canadien National vient de l'améliorer encore en le couvrant d'une nouvelle peinture qui résiste à l'eau salée et est imperméable à la chaleur. Ces nouveaux wagons tout acier d'une capacité de 50 tonnes seront donc désormais gris sur le toit et les parois et les lettres indicatrices, leur écusson en forme de feuille d'érable, leur carosse et leurs bogies seront en rouge.

Une cérémonie assez rare se déroule dans la paroisse de Picardville

Les parents célèbrent leurs noces d'argent et deux de leurs enfants se marient le même jour.

La famille Valcourt de Picardville vient de vivre une journée inoubliable. Le 29 juin, en effet, la petite église paroissiale était témoin d'une touchante cérémonie. Au pied de l'autel, alors que M. et Mme David Valcourt renouvelait leurs promesses nuptiales, à l'occasion de leurs noces d'argent, deux de leurs enfants se mariaient à la même messe. Cet évènement unique a donné lieu à de belles cérémonies, auxquelles participèrent plusieurs familles bien connues de Picardville.

La messe nuptiale fut célébrée le 29 juin au matin en l'église paroissiale par M. le Curé Marchand.

A cette messe M. et Mme D. Valcourt, (née Irma Coulombe), mariés il y a exactement 25 ans, par M. l'abbé J. A. Normandeau, curé de "Partoutville", renouvelaient leurs engagements. Ils avaient comme témoins MM Emmanuel L'Heureux et Alex St-Louis.

Aux côtés des jubilaires, s'agenouillaient leurs deux enfants qui se mariaient ce même jour.

M. Léopold Valcourt rpenait pour épouse Mlle Flore Majeau, du Lac La Nonne, fille de feu Samuel Majeau et de Béatrice Boucher. Les témoins de ce mariage étaient M. Ludger Valcourt de Rivière-qui-Barre et M. Armelle Potvin de Picardville.

Enfin M. Raymond Théberge, fils de M. Auguste Théberge et de Marie-Anne Lévesque, de Picardville, épousait Mlle Lucille Valcourt, au cours de la même cérémonie. Les témoins furent M. Auguste Théberge et M. Jules Olivier de Bonnyville, oncle de la mariée.

Les garçons et filles d'honneur pour cette belle fête étaient M. Philias Valcourt et Mlle Bernadette Majeau, M. Lionel Valcourt et Mlle Adrienne Théberge. Mme Philisalem Cloutier touchait l'orgue. Au cours de la messe M. Roméo Breault chanta un cantique approprié. M. B. St-Louis servait la messe.

Vu la circonstance toute spéciale, M. le Curé Marchand adressa la parole au cours de cette touchante cérémonie. Il dit son admiration pour les époux modèles qui venaient se consacrer de nouveau au pied des autels; il offrit en même temps à tous ses voeux de bonheur et ceux de la paroisse.

Un diner fut servi chez M. et Mme David Valcourt; et le souper se prit chez M. Auguste Théberge. Une nombreuse assistance avait tenu à rendre hommage aux héros de cette fête inoubliable.

A tous la Survivance offre ses meilleurs voeux de bonheur.

McLENNAN

Mme B. Barley (Simonne Ethier) de Fort St-John, venue à Peace River visiter sa mère, s'est rendue à McLennan se faire traiter à l'hôpital du Sacré-Coeur.

* * *

M. et Mme Trefflé Giroux, ainsi que Mme Gagné soeur de Mme Giroux, sont allés à Dawson Creek visiter leur fils, Docteur L. Giroux.

* * *

Le R. P. Giroux, de Joussard, était ici la semaine dernière.

* * *

Le Docteur et Mme A. Piché, sont les heureux parents d'un garçon, né le 17 juin à l'hôpital. Leur intéressante famille compte maintenant quatre enfants, trois fillettes, et le dernier né. M. et Mme Landry (Mme Landry soeur du Docteur Piché) de Vimy ont tenu l'enfant sous les fonts baptismaux.

* * *

De passage à l'évêché, le R.P. Shultz de Battleford, Sask.

* * *

Dimanche, 20 juin et fête de la Sainte Trinité, était la date fixée pour la première communion des enfants de l'école Guy, et 18 petits enfants, pour la première fois, prirent part au banquet eucharistique. Si bien préparés par les Révérendes Soeurs et le Père Curé, et tout recueillis, ils s'approchèrent de la Sainte Table, rayonnants de bonheur de recevoir Jésus pour en être le tabernacle. Tout comme la rosée du matin qui s'en va sans bruit, se perdre dans le coeur d'une rose, ainsi les âmes fraiches, régénérées par la rosée céleste de ces enfants, en feront de vrais petits chrétiens pour le bonheur de leurs familles et de leur entourage.

* * *

La procession solennelle de la Fête-Dieu, dimanche dernier, a été suivie avec beaucoup de dignité et de piété, et les paroissiens en grand nombre prirent part à cette manifestation publique de notre foi. Une température idéale le favorisa l'érection de deux magnifiques reposoirs. Le premier, érigé à l'évêché dans un sobre décor de tentures aux couleurs épiscopales, avec l'inscription en relief "Tu es Petrus". Le second, comme les années passées fut installé à la porte de l'hôpital, et délicatement décoré par les soins des religieuses. Nul doute que les fervents Ave Maria égrenés tout le long du parcours, auront monté jusqu'à Celle dont la bonté et la puissance peuvent obtenir pour le village et nos familles, les largesses divines.

France Combattante de Calgary

Le Comité de "France Combattante" de Calgary, a eu le samedi 19 juin, une grande danse et partie de Bingo en l'honneur du troisième anniversaire de la résistance de la France et de la continuation de la guerre aux côtés des Alliés. Cette soirée, fut encore un beau succès. Le Dr. L. O. Beauchemin, ancien Agent Consulaire de la France, a donné lecture du télégramme reçu par le Comité et envoyé par le Ct-Bonneau, Délégué National à Ottawa; ce câblogramme venait directement du Comité National de la Libération d'Alger.

Une minute de silence fut observée pour les Françaises et Français morts pour la France depuis le début de la guerre; cette minute fut suivie du chant de la Marseillaise.

Ensuite, la loterie pour les numéros d'entrée fut faite. Les Nos suivants furent les gagnants dans l'ordre:

1er prix: No. 17. 2ème prix: No 35. 3ième prix: No. 854. 4ième prix: No. 393. 5ième prix: No. 861. Les dix derniers prix sont les Nos suivants: 405, 114, 129, 16, 131, 111, 386, 628, 933, 666.

Le Comité de Calgary remercie chaleureusement toutes les personnes qui ont contribué au succès de cette fête soit par achat de billets ou donation.

Mme H. B. Cayron, Présidente.

BONNYVILLE

La Fête-Dieu à Bonnyville fut dignement célébrée. Gratifiée d'une journée idéale une procession pieuse et digne parcourut en priant depuis l'église jusqu'au reposoir de l'hôpital St-Louis où un magnifique décor fait avec goût et témoignant un beau dévouement envers le Saint Sacrement. Au retour la procession s'arrêta à la résidence de M. Lucien Hétu où l'on remarqua encore de jolis décors et de gentils petits anges très bien personnifiés. La procession était conduite par trois constables auxquels nous sommes redevables d'un charmant ton de dignité et de respect qu'il était bon de voir. Toutes les congrégations avec leur bannière, leurs dignitaires et insignes rehaussaient la procession. Le R. P. Tardif portait le Saint Sacrement tandis que M. le curé Lapointe aidait à diriger et organiser la marche.

A la soirée, le R. P. Levasseur avec ses jeunes acteurs du Juniorat nous tint sous le charme de leur jolie comédie donnée avec un grand naturel et une aisance que l'on attribuerait difficilement à de si jeunes acteurs. Leur représentation fut beaucoup goûtée et appréciée de toute façon. Une jolie assistance était venue les applaudir.

* * *

Cette semaine commenceront les vacances, toujours appréciées par petits et grands.

* * *

Mme Frank Lambert et ses petits, Léo et Liliane, s'embarqueront pour Dawson Creek rejoindre M. F. Lambert.

* * *

Mme Edna Tremblay et ses deux filles, Fabiola et Gilberte, partiront pour Edmonton rejoindre M. Zénon Tremblay employé à Edmonton.

* * *

Phs Durocher, notre correspondant, avec sa famille, Mme Durocher, Roméo, Albert partiront pour la Colombie, pour le temps des vacances; et Marie Laure en visite quelques jours chez des amis à Edmonton.

* * *

Tous se préparent pour célébrer le 1er juillet.

* * *

L'on rapporte M. Adélard Bélanger comme très dangeureusement malade à Edmonton.

M. et Mme Emile Bélanger, les nouveaux mariés, sont de retour de leur voyage de noces — un peu abrégé par la maladie du père.

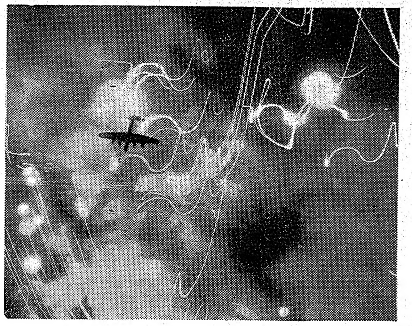
* * *

Nous jouissons d'une température idéale et à 17 heures de soleil par jour les récoltes reprennent le temps perdu.

810 convertis confirmés à Baltimore et Washington

Washington. D.C. — S. E. Mgr McNamara, auxiliaire de Baltimore, et Washington officiait à une cérémonie de confirmation à Washington. Le sacrement de Confirmation fut conféré à 627 personnes, dont 456 étaient des convertis.

Aux cérémonies de Baltimore, S. E. Mgr Keyes officiait. Il y avait 475 confirmands, dont 354 étaient des convertis.



Les bombardiers anglais s'attaquent ici aux chantiers de construction de sous-marins de Hambourg, certainement les plus importants de l'Allemagne. Un grand nombre de bombes de 4 000 et 8 000 livres furent jetées sur Hambourg durant ce raid, de même que plusieurs milliers de bombes incendiaires.

Pèlerinage de la paroisse de Tangent à la grotte de la Vierge de Girouxville

Depuis longtemps nous croyions connaître Girouxville, mais nous connaissions ce modeste village d'une façon bien superficielle. Pour nous Girouxville n'était qu'un village sans grande importance, où nous pouvions voir quelques maisons modernes, d'autres simplement convenables, trois beaux "élévateurs", une petite église écrasée, un assez bon presbytère, quelques marchands soucieux d'améliorer leurs magasins, et à peu près rien de plus.

Cette paroisse toutefois devait grandir dans l'opinion publique, parce que la très sainte Vierge l'a choisie comme centre de sa dévotion dans le nord de l'Alberta.

Le bon Père Nadeau curé de Girouxville et le Père Desrochers son ardent vicaire furent les apôtres du culte marial, et ils ne perdirent pas une occasion de nous parler de la Très Sainte Vierge. Dans le temps de le dire, tous les curés des alentours applaudirent à cette nouvelle initiative de Marie, et on vit des curés actifs franchir la distance qui les séparaient de Girouxville à pieds pour honorer d'une façon moins indigne la Vierge Marie dans son propre petit sanctuaire. La première année a groupé des centaines de personnes au pied d'une grotte de pitié, faite de toiles badigeonnées et de pierres transportées par les braves paroissiens de Girouxville ou de Jean Côté.

Tout à coup on entendit parler de faveurs merveilleuses obtenues à cette grotte. Les gens avides de merveilleux et de sensations pourtant écoutaient ces histoires avec une certaine défiance. La curiosité a attiré déjà beaucoup de bon monde, mais la piété et la confiance beaucoup plus encore, et les faveurs se multiplièrent un peu dans tous les coins. Même Tangent qui ne bougeait pas en bloc, a eu ses consolations.

Préparation par un triduum

Depuis quelques mois, le R. P. Nadeau a quitté Girouxville, le R. P. Robert fut appelé à lui succéder. L'oeuvre du Père Nadeau devait se développer. Toutes les paroisses du district reçurent une invitation spéciale et Tangent la plus jeune des paroisses organisées devait ouvrir la saison des pèlerinages. Dès les premiers jours de mai nous recevions la visite du Père Robert qui ne se ménage pas lorsqu'il s'agit de faire aimer le bon Dieu et la très sainte Vierge. Il enthousiasma la population. Tous les soirs, tous les matins, à l'église, à l'école, dans les foyers on prie pour le succès du pèlerinage paroissial, quelques personnes pieuses, faibles de santé, et fort âgées, entreprennent le voyage de Girouxville à pieds. On le fait à Québec pour la bonne Ste-Anne et à Montréal pour Saint Joseph; pourquoi ne le ferions-nous pas à Tangent pour la Très Sainte Vierge? Personne ne résiste devant ce raisonnement motivé par la foi, et le curé loin de prêcher la prudence humaine, encourage ses paroissiens, sachant bien que Marie saura protéger ces braves coeurs.

En marche

Le dimanche 30 mai, le R. P. Desrochers se fait apôtre de Marie et redouble notre enthousiasme. Immédiatement après le dîner un groupe de neuf hommes ou enfants, marchent vers Girouxville à pieds, en récitant le chapelet et en chantant des cantiques. Souvent les gens se groupent le long des routes publiques, pour voir passer les champions de courses à pieds, qui courent éperdument semant à chaque pas leur santé, pour gagner quelques piastres ou se faire éclabousser par une gloire vaine et futile; pourquoi ne franchirions-nous pas ces routes poudreuses pour aller recueillir de Marie un sourire, une faveur, un regain de piété pour soi, ou sa famille?

Nos gens se moquent des gens et prient parce qu'ils ont foi en leur foi.

Au pied de la grotte

Ce groupe de pèlerins se rend sans arrêt chez un brave fermier de Girouxville qui leur donne par amour pour la très sainte Vierge le souper. Au sortir de cette maison hospitalière, nos pèlerins se groupent, et sans arrêt pendant plus de six milles, les cantiques succèdent aux cantiques, et les aves s'envolent vers le ciel. Les fermiers sortent de leur maison et regardent étonnés mais sympahtiques, ces gens de tout âge qui prient avec tant d'ardeur et si peu de respect-humain.

Les pieds brisés, mais le coeur à la joie, nous tombions à genoux au pied de la grotte de Lourdes vers 11 heures du soir.

D'autres quittent Tangent en "wagin" et se rendent sans arrêt à Girouxville en multipliant les rosaires. Le même fermier leur donne une généreuse hospitalité pour la nuit. D'autres encore, dès l'aube du 31 mai franchissent cette distance à jeûn en bicyclette. Le gros du pèlerinage s'ébranle le lundi matin, et toutes les automobiles de Tangent (elles sont assez clairsemées) sont mobilisées pour le pèlerinage. Les braves paroissiens de Tangent se sont organisés entre eux, et pas une seule place ne reste disponible dans les autos. Nos autos furent neuves un jour, mais il y a assez longtemps de cela déjà. Cette vétusté nous valut deux accidents. Un essieu cassé a obligé certains des nôtres à rebrousser chemin à Watino, et une couple de pneus éventrés a forcé un conducteur à se rendre à Girouxville sur les roues. De jeunes mamans se cherchèrent des gardiennes, mais tout le monde voulait aller à Girouxville; aussi elles décidèrent d'aller vers la très sainte Vierge, les bras chargés d'enfants.

Sur le chemin du retour

Nos gens durent passer la journée dans l'église, la majorité cependant bravèrent la pluie pour visiter la grotte. Des cérémonies touchantes, comme le chemin de la croix prêché et adapté à la vie quotidienne de nos fermiers; la cérémonie des malades, la vénération de la relique laissèrent nos âmes sous un charme indescriptible. Le même jour nous revinrent vers Tangent, malgré le mauvais état des chemins. Une fois que les dernières voitures traversèrent la rivière "Smoky" sur le traversier, ce dernier partit à la dérive et pendant quelques jours il est resté échoué à dix milles de Peace-River.

Les cyclistes et les marcheurs retournèrent par train le mardi matin 1er juin.

Nous retournerons saluer la très sainte Vierge chez elle tous les ans, nous renouvellerons ce geste de foi à égard **d'une si bonne mère**, de nouveau nous lui consacrerons notre pauvreté, nos institutions en formation, le coeur de nos enfants, l'âme de nos jeunes foyers; nous continuerons d'aller récolter ces joies de l'âme et même du corps pour certains de nos malades. Puisse tous les catholiques du pays d'en haut se grouper autour de l'étendard de Marie, à Girouxville.

LEGAL

La procession traditionnelle de la Fête-Dieu s'est déroulée solennellement, enveloppant dans les mêmes drapeaux, la mémoire de saint Jean-Baptiste, patron de tous les Canadiens français. Les Demoiselles du Couvent, en costume et voile blanc, précédaient le Saint Sacrement, avec leur bannière, aux mains de Mlles Rita Coulombe, Yolande Bouchard et Fleurange Lefebvre, élèves finissantes. Comme Garde d'honneur, accompagnant MM. les Marguillers, nous avions des hommes en uniforme des trois branches de notre armée; l'aviateur Jean Baert, le matelot Roger Demers, les soldats Arsène Morin, Emilien Coulombe et Normand Létourneau. Tous enfants de nos plus anciennes familles. L'intention générale de la procession était la Victoire et la Paix pour le monde, l'Eglise et la Race française. La cérémonie s'est terminée par le chant vigoureux: "Catholiques et Français, toujours!"

* * *

On nous annonce de St-Vincent, pour le 4 juillet, l'ordination et la première messe de M. l'abbé Albert Langevin, du grand Séminaire d'Edmonton et ancien du collège des Jésuites. Félicitations religieuses et nationales au nouveau prêtre, à sa paroisse et à sa famille.

* * *

Mercredi le 30, une messe du mois sera chantée en mémoire de M. Hervé Montpetit; offrande des élèves de l'école Diligence, à leurs condisciples, Bernard, Lucien et Lucienne, enfants d'Hervé.

Le 4 juillet était l'anniversaire de naissance de M. Hervé Montpetit qui a péri dans l'accident du 30 mai. Happy Birthday au ciel, et, à son frère "ex aequo" Georges, longue vie parmi nous!

* * *

M. et Mme Jules Baert avaient dimanche, la visite de leurs enfants de Vimy, M. et Mme Lomer Gouin.

* * *

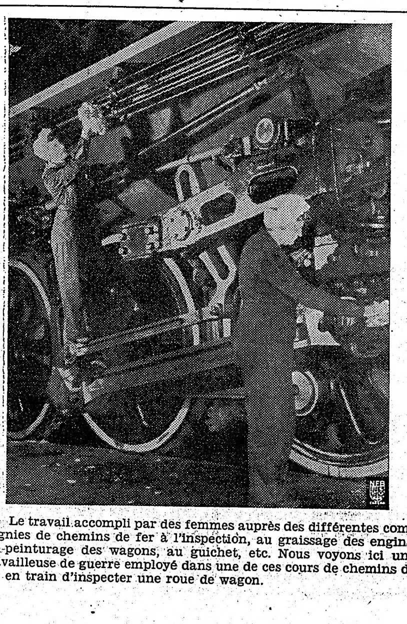
M. Irénée Préfontaine annonçait à ses amis qu'il partait mardi pour Montréal et St-Hyacinthe, en voyage d'affaires de quelques semaines. Il y a 18 ans que M. Préfontaine n'a pas visité la province de Québec où résident trois de ses soeurs, dont la Rév. Sr. Marie-Charlotte des SS. NN. d'Outremont.

* * *

Pendant que les "glâs" sonnent la fin des classes, d'enfants ou d'adultes, M. l'abbé Therrien part en vacances à Vancouver où il officiera au mariage de sa soeur Mlle Emmeline Therrien au sergent aviateur Jean Désy.

* * *

Un mariage intéressant qui s'annonce à Legal, pour le 5 juillet, sera celui de M. Peter Patry, de Morinville, à Mlle Pauline Lessard, dernière fille de M. J. Alphonse Lessard, d'Ouest Legal et de feue Eugénie Noël.



Le travail accompli par des femmes auprès des différentes compagnies de chemins de fer à l'inspection, au graissage des engins, au peinturage des wagons, au guichet, etc. Nous voyons ici une travailleuse de guerre employé dans une de ces cours de chemins de fer en train d'inspecter une roue de wagon.

LA COREY

La Révérende Soeur Clothilde vient de nous quitter pour la Maison-Mère à Nicolet, P. Q. après avoir passé un an au couvent et 29 dans l'ouest.

* * *

Diana Auger qui travaillait chez M. Jos. Hamel de Bonnyville est revenue au foyer. Sa soeur Leda employée chez sa tante, de Cold Lake est également revenue chez elle. Par contre, Dame Ouelette et Claude Auger ont pris à leur tour le chemin de Cold Lake chez E. Dery.

* * *

Nous sommes très contents de saluer Roliand Limoges de l'artillerie canadienne qui après presque un an dans le service vient de recevoir son premier congé. Il a passé la plupart du temps dans l'Alaska et compte retourner làbas après son congé bien mérité.

* * *

L'Ecole terminée, les classes de catéchisme commenceront le 6 courant. Les enfants se prépareront à la première communion et pour le sacrement de confirmation.

* * *

Il a été décidé d'avoir notre piquenique annuel le 11 juillet. A cette occasion les Chevaliers des environs doivent venir pour leur communion en groupe et nous aurons 2 meses à 9 heures et 11 heures.

* * *

Dimanche la température agréable nous permettait d'avoir notre procession du Saint Sacrement et chacun montrait un bel esprit de foi en Jésus Hostie. Les Dames de Ste-Anne étrennaient pour la première fois leur nouvelle bannière. On nous répète que cette guerre est un conflit du christianisme contre les hordes nazies et alors la croix, symbole du christianisme qui doit vaincre la croix nazie précédait la procession et notre soldat R. Limoges fut chargé de la porter.

* * *

Nous apprenons qu'une terre vient encore d'être préservée pour un des autres alors qu'elle était à la veille de passer à de mains étrangères. Il faut se rappeler qu'au Canada, nous sommes chez nous par le droit d'aînesse et que nous devons nous emparer du sol si nous voulons nous établir solidement. C'est par l'union que nous serons forts. Soyons vigilants!

* * *

Mme P. Bonin vient d'entrer à l'hôpital de Bonnyville.

* * *

Notre maîtresse de classe supérieure, la Soeur Eugène de Milan doit aller au cours d'été à Edmonton.

La famille Jos. Nadon vient d'apprendre que leur fils René qui travaillait dans le sud de l'Alberta vient d'être appelé au service militaire.

En Irlande

Dublin. — Le premier ministre Eamonn de Valera, dont le parti n'a pas réussi à obtenir une majorité suffisante pour gouverner à l'élection de mardi, a déclaré qu'il convoquerait le Dail Eireann le plus tôt possible afin de lui permettre de se choisir un premier ministre. M. de Valera n'a pas fait de commentaires en marge des revers subis par son parti, mais il a dit que c'est le choix du premier ministre qui déciderait de la composition du gouvernement et de la politique à suivre. Les questions qu'il faut régler dans l'intérêt du pays, dit-il, sont une constante vigilance pour la défense et une production intensifiée pour répondre aux besoins de la population.

Les coopératives dans la province de Québec

Québec. — Depuis le début de la guerre, les coopératives agricoles dans la province de Québec ont augmenté de 42 pour cent, a annoncé le ministre de l'Agriculture.

En 1939, il y avait 303 coopératives et à la fin de janvier l'an dernier il y en avait 432. Le nombre des membres a augmenté de 22,663 à 32,491. Le chiffre d'affaires a augmenté de $11,195,622 à $24,723,203. Les profits nets des coopératives ont augmenté de $352,557.00 à $679,287.00.

DONNELLY

Procession

La Fête-Dieu a été célébrée avec beaucoup de solennité, dimanche le 27 juin.

Le soir à 7½heures, après vêpres, une procession de deux cents personnes, escortait le Très Saint Sacrement à travers les rues du village.

Le reposoir a été fait chez M. J. B. Béland. Comme par les années passées, les rues où devait passer le S. Sacrement, étaient joliment balisées.

Le temps s'est tenu au beau malgré quelques nuages menaçant. Enfin tout a été un succès complet et édifiant.

* * *

Conférence

Les dames de Donnelly ont été charmées par la bienveillance et la délicatesse de Mme de la Durantaye, qui a bien voulu se déranger pour les recevoir et causer avec elles, dans l'après-midi, vu que l'assemblée avait été annoncée ici pour deux heures et demies, et à Falher pour le soir.

Mme de la Durantaye a eu l'occasion de pratiquer la vertu de patience en répondant toujours avec beaucoup d'affabilité à toutes les questions qui lui ont été posées.

A la fin de la conférence, les directrices du Cercle des Fermières, furent choisies pour former un comité pour aider à la conservation des prix en temps de guerre.

Les dames de Donnelly furent heureuses d'avoir l'occasion de saluer Mme J. H. Tremblay, qui accompagnait la conférencière.

BEAUMONT

Le 27 juin, grand jour de la Fête-Dieu, tout était prêt pour une belle procession à l'extérieur; mais voilà que samedi soir, la pluie s'en mêle. Dimanche, il faisait beau, mais à cause des chemins trop boueux, la procession ne put avoir avoir lieu dehors. Elle eut lieu quand même dans l'église avec les enfants de choeur, bannière des Dames de Ste-Anne, Enfants de Marie, enfants d'école, Ligue du Sacré-Coeur et les petites jeteuses de fleurs. Ce fut une belle cérémonie et nous espérons que Dieu en retour bénisse nos moissons. Nous avions aussi quatre de nos militaires que nous comptions voir en habit et marchant devant le saint Sacrement.

* * *

La semaine dernière fut certainement la semaine la plus pluvieuse du printemps. Aussi les gens des marchés revinrent avec peine et misère, brisant machine et voiture. C'est avec joie que nous avons vu le soleil faire son apparition dimanche qui était la plus belle journée depuis longtemps.

* * *

Dimanche, les enfants de M. et Mme Charles Magnan s'assemblaient chez ceux-ci pour fêter les noces d'or de leurs parents. Ce fut une belle fête de famille. L'on présenta aux jubilaires plusieurs jolis cadeaux. M. et Mme Charles Magnan vinrent de Plessisville, Qué., il y a quelque 32 ou 33 ans et s'établirent à Beaumont où ils ont toujours demeuré depuis. Leurs enfants sont tous des paroissiens de Beaumont et sont: M. Alcide Magnan, M. Joseph Magnan, M. Calixte Magnan, Mme M. Louis Bérubé, Mme Léopold Magnan, Mme Wilfrid Vallée, et de nombreux petits-enfants. Trois sont morts et sont enterrés dans le cimetière paroissial; ce sont: M. Ulric Magnan, M. Emile Magnan et Mme Emery L'Heureux. Nous souhaitons aux jubilaires encore de nombreuses années de vie.

* * *

Nous avons toujours quelques malades; nous espérons cependant que le beau temps leur sera favorable.

* * *

En visite chez ses parents M. Lucien Leblanc qui est en entraînement quelque part dans la Colombie. En vsite aussi M. John Selowski qui est dans la C.A.R.C. à Calgary.

ST-JOACHIM

M. G. A. Leclair a passé un mois dans la province de Québec où il a visité M. l'abbé Maheu.

* * *

Le lieutenant David Larose est retourné à Calgary après quelques jours passés dans sa famille.

* * *

Mlle Elisabeth Barbeau de Lloyminster est en vacances chez ses parents M. et Mme P. J. Barbeau.

* * *

Mme J. H. Tremblay est partie dans le Nord accompagnant Mme René de la Durantaye.

* * *

Le major Camille Brissette, d'Ottawa, visite sa famille pour quelque temps.

* * *

Nos voeux sincères de rétablissement vont à Mme J. Leblanc patiente à l'hôpital de la Miséricorde.

* * *

De passage à Edmonton, Mme Zénon Tremblay de Bonnyville ainsi que M. Coutu de Brosseau.

* * *

Mlle Madeleine Jenvrin de Washington D.C. est arrivée en vacances chez ses parents Mme P. Jenvrin, et M. et Mme J. Jenvrin.

L'Immaculée-Conception

Mlle Denise Mireault, fille de M. et Mme J. A. Mireault, est allée enseigner pour quelque temps dans le district de St-Paul. Elle reviendra au début de juillet.

* * *

Mariage. M. Théophile Lacoursière et Mlle Bertha Bernard, jeudi dernier, unissaient leur destinée.

La Fête-Dieu est célébrée à Calgary

Le R. P. Fortier, S.J. était à la paroisse dimanche passé. A la grand'messe il donna le sermon de circonstance, à l'occasion de la solennité de la fête de St-Jean-Baptiste.

La chorale sous la direction de Mlle D. Hoad et de l'organiste, Mme Portelance, rendit une jolie messe en partie. Le soir au salut le R. P. Fortier donne un court sermon se rapportant avec la Fête-Dieu. Après le sermon il y eut la procession du St-Sacrement. Nous partîmes de l'église et nous nous rendîmes, en passant par la 5ième rue, dans la cour du presbytère où M. le Curé y avait dressé un joli reposoir. De là nous sommes revenus à l'église par la porte de la sacristie. La croix était en tête de la procession; ensuite venaient les petites filles habillées en blanc, dirigées par Mme Gourdine; les jeunes gens, les dames, les hommes, le St-Sacrement porté par M. le Curé et accompagné du R. P. Fortier; et finalement la chorale. Plus d'un paroissien de faire remarquer que ce fut très touchant et ce ne fut pas sans raison. Nos remerciements à Mme O. Bray pour la décoration des autels.

* * *

Le 23 les dames donnèrent leur thé à l'occasion de l'ouverture de notre nouveau presbytère. Malheureusement la pluie empêcha plusieurs d'y venir. La présidente Mme M. Hoad recevait les visiteurs, Mme R. M. Spence était en charge de la table qu'elle avait magnifiquement décorée. Versèrent le thé Mmes J. Auclair, M. Côté, C. P. Schmidt et F. Giroux.

A la cuisine étaient Mmes Boissonnault et A. Boucher. Mmes Gelmore et Dinnigan faisaient voir la nouvelle place aux visiteurs. Au service de la table il faut mentionner Mmes R. Portelance, B. Corbeille, C. McCool et Mlle B. Bourque.

En l'absence de Mme E. Giroux trésorière officielle de la société des Dames, Mmes Beauchemin et Choinière recevaient l'offrande des visiteurs. Mme Antonin Schmidt assistée de Mme G. Minard avait charge de la râfle d'un joli gâteau donné par Mme Stell. Le gâteau fut gagné par Mme Boissonneault.

Ce même soir du 23 les Jeunes eurent leur veillée tout spécialement à eux. Lucien y mit beaucoup d'entrain et tous s'amusèrent bien.

Vendredi soir passé ce fut le tour des hommes. L'on joua aux cartes; un peu de discution, et l'on se dit bonsoir vers les 11 hrs.

* * *

M. J. Despins est parti samedi soir pour quelques jours de vacances. Il ira sans doute à Edmonton chercher ses jeunes qui sont au Juniorat St-Jean. Que la tempête ne vous garde pas trop longtemps cette fois-ci Jules.

* * *

Mlle E. Plotkins est partie en vacances dans le nord de la province. Mlle Plotkins est à l'emploi de la Lion Oils Ltd.

* * *

Lors de sa visite à Calgary Mme de la Durantaye fut reçue à domicile par M. le docteur et Mme Beauchemin. Dans l'après-midi M. et Mme Beauchemin l'ont conduit à Banff et ailleurs, lui faire voir les beautés de l'Ouest.

* * *

Mlle T. Beauchemin graduée de l'Université de l'Alberta est rendue à Montréal pour y suivre un cours de post-graduée à l'hôpital Royal Victoria. Mlle Beauchemin se spécialise en diététique.

* * *

Le correspondant regrette d'avoir omis de publier dans le courrier de la semaine passée que M. le Curé avait reçu à dîner Son Exc. Mgr F. P. Carroll, et le clergé de la ville le 17 courant.

* * *

Mme U. Dandurand et sa fille Pierrette sont revenues d'un voyage de quelques semaines à Montréal.

* * *

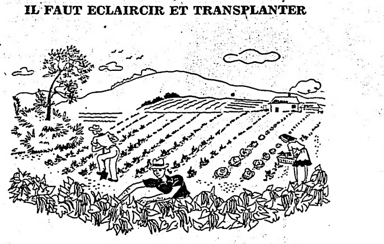
Le 19 fut baptisée à la paroisse Catherine, enfant de M. et Mme Robert Léon Daoust, d'Ottawa. Le parrain et marraine étaient le docteur et Mme Beauchemin.

Le 26, Louis Edward, enfant du corporal et Mme A. Schmidt, fut aussi baptisé par M. le Curé. Le parrain était Gordon de Grâce, frère de Mme A. Schmidt et la marraine lt d'aviation T. Schmidt, R.N., soeur du corporal Schmidt.

* * *

Le R. P. Adam, O.M.I., de St-Boniface était de passage au presbytère pour quelques jours. Il s'en allait en visite aux Etats-Unis.

IL FAUT ECLAIRCIR ET TRANSPLANTER



Dans toutes les régions du pays, les Jardins de la Victoire sont en plein essor et riches de promesses. On cite de nombreux cas où tous les membres de la famille consacrent tous leurs loisirs à ce patriotique passe-temps.

C'est le moment de songer à éclaircir et à transplanter. Votre jardin ne sera pas un succès complet si vous laissez les plantes pousser trop serrées dans les rangs.

Le livret "Jardin potager de guerre" contient des renseignements sur la transplantation, l'éclaircissage, les maladies des légumes, et autres conseils utiles. Vous pouvez l'obtenir en écrivant à la Division de Publicité et d'Extension du Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa.

FALHER

Toute notre belle population était présente à la procession de la Fête-Dieu dimanche dernier. Cette procession fut suivie pieusement aux deux reposoirs, un chez M. Thomas Dentinger, et l'autre au magasin de la Coopérative Générale. Le R. P. Pinard portait le St-Sacrement, tandis que notre Père Curé et son vicaire dirigeaient les cantiques et le chapelet, qui fut récité par toute la foule sans interruption.

* * *

Plus d'une centaine de personnes ont eu l'avantage d'entendre Mme René de la Durantaye, directrice adjointe du Service des Consommateurs à la Commission des Prix et du Commerce, leur expliquer le fonctionnement de cette organisation créée par la guerre. Le sujet était d'envergure, mais il ne dépassait pas la compétence de la conférencière, qui l'a exploré dans ses coins et recoins avec une maîtrise parfaite, sans oublier d'en signaler les difficultés et les avantages. Son style clair et précis, ses exemples bien choisies, son débit d'un naturel charmant lui ont mérité l'attention soutenue de l'auditoire, en dépit de ce que l'on pourrait appeler l'aridité du sujet. Peut-être faudrait-il souligner également la gentillesse et l'habilité avec lesquelles Mme de la Durantaye a répondu aux nombreuses questions, qu'elle a provoquées gentiment, afin de mieux établir sa thèse, et rassurer certaines inquiétudes. Pour tout dire, Mme de la Durantaye s'est acquis un titre à notre reconnaissance et à notre admiration.

Le R. P. Curé a présenté et remercié la conférencière en l'invitant à nous revenir.

* * *

Programme de la St-Jean-Baptiste
Messe solennelle à 10 hrs, avec sermon de circonstance.
à Falher, le 11 juillet prochain.
Dans l'après-midi, joutes de ballemolle par des équipes d'élèves de Girouxville, de Donnelly et de Falher.
Courses et jeux sur le terrain de l'église.
Le soir, il y aura une séance dramatique et musicale dans la salle paroissiale.

La campagne pour la presse acadienne

Les dernières heures de la campagnes en faveur de la presse acadienne ont apporté de nombreuses souscriptions généreuses au secrétariat de la campagne.

M. Raymond Denis a déclaré que l'objectif de $30,000 qui avait été fixé pour le diocèse de Montréal sera non seulement atteint mais dépassé.

Il s'évade avant l'opération

Chatham, Ont. — Un soldat de Chatham s'est évadé de l'hôpital où l'on devait lui enlever l'appendice. On n'a pas eu le temps de l'anesthésier. La vue du scalpel lui aurait déplu. Il sauta de la table d'opération, traversa les corridors et sortit de l'hôpital en un instant. Il fut arrêté quelques heures plus tard.

SAINT-PAUL

Le 24 juin, à 3 hrs dans notre salle paroissiale, Mme René de la Durantaye, directrice adjointe du Service des consommateurs à la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre, est venue nous adresser la parole.

Elle donna des explications sur le contrôle des prix. Comme chacun le sait, le but de sa visite dans nos centres canadiens-français est de se rendre compte sur place des problèmes des consommateurs de nos provinces de l'Ouest et tout spécialement de ceux de nos compatriotes de langue française.

A sa demande un comité consultatif féminin a été formé. Les dames dont les noms suivent ont été choisies pour faire partie de ce comité: Mmes Hector Brosseau, J. M. Drouin, J. M. Fontaine, Herm. Dupré, M. McMahon et M. De Lancy. Elles seront nos représentantes auprès du Service des consommateurs.

Mme Frank Conroy, présidente du comité consultatif féminin de l'Alberta accompagnait Mme de la Durantaye. Elle adressa la parole en anglais.

Nous souhaitons à ces dames beaucoup de succès dans leur tournée en Alberta.

* * *

Vu la température pluvieuse que nous avons eue ces jours derniers, la célébration de notre fête nationale n'a pas eu lieu le 24 juin, tel que projeté. Il y eut cependant dans l'après-midi une partie de balle-au-camp sur le terrain des jeux. La fête a été remise au dimanche, 27 juin. Nous en donnerons le compte rendu dans le prochain courrier.

* * *

M. et Mme Louis Bissonnette de Camp Borden et leur jeune enfant Raymond, ainsi que M. et Mme Walter Kelly de Alexo, Alta. sont venus visiter la famille du Dr. H. Bissonnette ces jours derniers. Mme Louis Bissonnette et Raymond passeront encore quelque temps ici.

* * *

Mme Oscar Alain (Jeanne Drolet) de Vancouver est venue visiter son père M. A. J. Drolet et les autres membres de sa famille.

TANGENT

Dernièrement nous étions honorés de la visite de plusieurs étrangers. Le R. P. Luc Beuglet, O.M.I., pro-vicaire de Grouard, venait encourager les ouvriers qui se dévouent gratuitement à l'organisation d'un dortoir public.

Le R. P. Marcotte, curé de McLennan, nous faisait une courte visite.

* * *

M. Stéhélin, inspecteur d'école, fut retenu dans notre village toute une journée en raison de la pluie. M. Stéhélin fait une dernière visite de ses écoles dans le district. M. Jerry notre commissaire officiel de passage chez-nous nous a manifesté beaucoup de sympathie et semble disposer à nous aider, pour donner à nos enfants une éducation de plus en plus soignée.

Mlle Marcelle Bugeaud notre principale de l'école nous quittait vendredi dernier. Nous souhaitons à notre principale un beau voyage dans la Province de Québec, où elle ira revoir plusieurs membres de sa famille en Gaspésie.

Mlle Roy vient de terminer à son tour les classes dans les grades inférieurs. Quarante-cinq élèves ont fréquenté sa classe au cours de l'année. Nous lui souhaitons de bonnes vacances, elle les a sûrement méritées, après un tel travail.

* * *

Mme Joseph Gilon dut conduire son fils Jacques à l'hôpital, l'enfant s'est coupé un doigt en jouant avec une hachette.

Mlle Lucia Poirier après quelques semaines dans la paroisse, retourne dans sa famille à Falher.

M. Stanley Purcha est en promenade à Edmonton.

MM. J.-B. Pelletier et Albert Martel firent un court séjour à Edmonton.

M. Léonide Sauvé d'Eaglesham, travaille comme ouvrier à Tangent.

* * *

MM. Joseph Granger, Donat Sylvestre, Joseph Morel et Cyrille Thibault constituent le comité qui doit pourvoir à l'entretien de la maison de la Nurse. Ils font un excellent travail.

Ils convoquent pour le 18 juillet prochain tous leurs amis des paroisses françaises de Donnelly, Falher, Girouxville. Nous aurons un piquenique, et plusieurs parties de "fer", jeu particulièrement populaire chez-nous.

* * *

M. Joseph St-Pierre apiculteur est acquéreur de la vieille école.

* * *

Mme John Yaremko, nous a quitté depuis plusieurs jours déjà pour suivre des traitements dans un hôpital d'Edmonton.

* * *

On nous annonce que Mlle Roy notre institutrice a vendu sa terre à un canadien français à des conditions très avantageuses.

M. Albert Legault a été élu représentant de Tangent, pour discuter la question des réservoirs d'eau dans nos paroisses. M. Legault fait parti d'un comité dont le chef lieu sera à Falher.

* * *

M. Albert Jacob est de passage dans sa famille pour quelques jours.

Prix maxima pour la vente du miel

Ottawa. — Des prix maxima de vente pour le miel sous toutes ses formes ont été établis par la Commission des prix et du commerce dans une ordonnance émise par l'administration des vivres.

Le miel granulé pasteurisé sera vendu à un prix un peu plus élevé que le miel naturel.

Lorsque le producteur du miel vend un récipient à un consommateur sur un marché public, ou ailleurs, il doit vendre au prix de gros en y ajoutant une majoration ne devant pas dépasser trois cents la livre pour le miel en vrac ou contenu dans des récipients de plus d'une livre.

Le prix maximum pour le miel en gâteaux est établi par l'ordonnance à 40 cents par rayon.

Le pays est menacé d'une disette de bois et de charbon pour l'hiver prochain

Ottawa. — Le ministre des Munitions, M. Howe, annonce que, pour aider à prévenir une disette de bois de chauffage l'hiver prochain, le gouvernement a décidé de maintenir jusqu'au 31 décembre le système de primes sur la production du bois de corde.

"J'aimerais, dit M. Howe, rappeler aux cultivateurs et aux employés de fermes qui ont droit à des sursis militaires et qui demeurent dans des régions où les travaux agricoles ne requièrent pas tout leur temps, qu'ils peuvent s'engager temporairement pour faire la coupe du bois de chauffage sans pour cela perdre leur droit à un sursis. Je dois leur faire remarquer, cependant, que cette occupation temporaire ne doit pas nuire à la production agricole."

Lorsque le ministère annonça son plan d'urgence le 4 mars, il avait décidé de payer une prime de $1 la corde aux marchands de bois pour tout le bois de chauffage coupé en vertu de contrats passés avant le 30 juin 1943 et livré à un marchand ou gardé pour son compte après le 5 mars 1943. En vertu de sa nouvelle décision, le ministère paiera des primes aux mêmes conditions pour le bois de corde qui sera coupé jusqu'au 31 décembre 1943.

La rigueur de l'hiver dernier et la tardiveté du dégel printannier ont aggravé la disette. A moins qu'on ne coupe du bois de chauffage durant l'été et le début de l'automne, la situation sera peut-être critique dans plusieurs régions du Canada. Pour cette raison on prolonge de six mois le temps pendant lequel la coupe est subventionnée.

Le régisseur du bois de chauffage autorisera le paiement d'une partie des frais de transport qu'il jugera convenable, particulièrement dans le cas où les marchands doivent se procurer du bois, en vertu de contrats, dans des régions autres que la région où ils se procurent normalement leurs approvisionnements. Pour obtenir ces remboursements les marchands doivent obtenir un permis du régisseur avant de donner des contrats de bois de chauffage.

Seuls les marchands de bois inscrits comme tels à la Commission des prix et du commerce en temps de guerre pourront obtenir des primes de coupe et de transport.

"La disette de bois de chauffage est grave, dit M. Howe, mais il est encourageant de constater que plusieurs localités s'en rendent compte et prennent toutes les mesures possibles pour trouver une solution à ce problème angoissant par des mesures autre côté, il y a des localités où rien n'a été fait. Elles auront à faire face à une disette extrême, à moins qu'elles n'agissent immédiatement pour remédier à la situation.

Le ministre fait remarquer qu'il existe aussi une disette de charbon. Il ne faut pas que le public pense que le charbon pourra remplacer le bois de chauffage. Au contraire, en raison de la rareté du charbon il est possible que la consommation du bois augmentera considérablement.

Comités de production dans Québec

Plus de 700 paroisses de la province de Québec ont organisé des comités locaux sous le Comité provincial de surproduction agricole. L'objet de ces comités est d'augmenter la production de toutes les denrées de la ferme en 1943.

Estampillage de la viande

Les détenteurs de permis d'abattage de bétail, émis par la Commission des Prix et du Commerce, sont priés de se rappeler qu'à partir de lundi, le 12 juillet, toutes les carcasses de viande qu'ils vendent doivent être estampillées avec l'étampe portant le numéro du permis d'abattage de l'abatteur. La qualité de la viande doit aussi être estampillée sur la carcasse.

Les estampes, et le matériel nécessaire pour s'en servir, sont expédiés actuellement à tous les détenteurs de permis aussi rapidement qu'ils sortent de l'usine du fabricant. Environ dix milles de ces étampes auront été distribuées le 12 juillet. Des instructions complètes concernant l'usage de ces étampes et la méthode d'étamper les carcasses d'animaux sont envoyées avec chaque étampe.

Ces règlements s'appliquent à toutes les carcasses mises en vente par un détenteur de permis et provienment d'animaux qu'il a abattus luimême ou qu'il a fait abattre pour son compte.

Toutefois, rien dans les règlements ne s'applique à un cultivateur qui abat du bétail simplement pour sa consommation personnelle ou celle de ses voisins cultivateurs, parce que dans ce cas, un permis d'abattage n'est pas nécessaire. (c. no 0540)

Conférence rurale

Conférence sur la Vie en campagne
et
CAMP
pour
La région St-Paul — Bonnyville

au Lac St-Vincent
les 10 et 11 juillet, 1943.

Cette réunion est sous la direction du
DEPARTEMENT DE L'EXTENSION
DE L'UNIVERSITE DE L'ALBERTA
et des
ORGANISATIONS COOPERATIVES REGIONALES.

SAVEZ-VOUS?

1 Quelles sont les couleurs du drapeau d'Haïti?
2 Quand la Virginie quitta-t-elle l'Union?
3 Qui récita la prière à l'ouverture de la première assemblée du congrès révolutionnaire américain, à Philadelphie?
4 Quand naquit feu le président Théodore Roosevelt?
5 D'où vient le mot samedi?

Réponses

1. Bleu et rouge.
2. 17 avril 1861.
3. Le ministre protestant français Jacob Duché.
4. 27 octobre 1858.
5. Du latin, "sabbati dies", jour du sabbat.

Concours de français

Dons faits au Concours de français

Nous continuons cette semaine la publication des noms des amis de l'Oeuvre des Concours de français.

M. l'abbé J. Adrien Berthiaume, Montréal, P. Q. $5.00
M. l'abbé Jules Dufresne, Valleyfield, P.Q. $0.50
M. le Chanoine J.B.O. Archambault, St-Hyacinthe, P. Q. $2.00
M. l'abbé B. Tanguay, Ste-Anne de la Pocatière. $1.00
Rév. J. P. Z. Lorrieu, Montréal, P.Q. $1.00
M. l'abbé A. Jeannotte, Valleyfield, P. Q. $2.00
M. l'abbé Etienne Blanchard, Montréal, P. Q. .... 6 volumes.
M. l'abbé Auguste Lemay, Montréal, P. Q. $2.00
M. l'abbé Placide Gagnon, Bellechasse. $2.00
M. l'abbé J. Eusèbe Labbé, St-Elzéar de Beauce. $2.00
M. l'abbé L. Pineault, Montréal, P. Q. $5.00
R. P. Jean Langis, Montréal, P. Q. $5.00
R. P. Edgar Peltier, Montréal, P. Q. $2.00
M. J. R. Campeau, Montréal, P. Q. $2.00
Rév. Sr S. Geneviève de Jésus, St-Paul, Alta. $3.00
M. l'abbé Hervé Lussier, L'Assomption. $5.50
Maison Prov. Frères du Sacré-Coeur, Arthabasca, P. Q. .... 10 volumes-Images.
Mgr J. Lebeau, Ottawa. $2.00
B. Trudel & Cie, Montréal, ... $2.00
M. Tancrède Bissonnette, Montréal, P. Q. $2.00
M. l'abbé J. L. Gagnon, Joliette, P. Q. $1.00
M. Ferdinand Roy, Québec. $5.00
Comptoir National, Montréal. $5.00
M. l'abbé J. Alp. Gibeault, Montréal, P. Q. $1.00
R. P. Ernest Savignac, P.S.S. Montréal. $5.00
M. Yves Marchand, Québec. $5.00
M. Thomas Millette, Longueil. .. $5.00
M. l'abbé C. H. Gagnon, Montréal. P. Q. $1.00
Mgr Emile Chartier, Montréal, P. Q. $5.00
M. l'abbé M. Laliberté, Québec, P. Q. $5.50
M. Jacques Rousseau, Montréal, P. Q. .... 1 volume.
R. P. Recteur, S.J., Scolasticat RR. PP. SJ., Montréal. .... 5 volumes.
Ecole St-André, Edmonton. $0.30
M. l'abbé L. Adam, Sherbrooke, P. Q. $1.00
M. Maurice Cloutier, St-Ours, P. Q. $1.00
Berthe et André Duguay, Québec. $2.00
M. Bussières, Cons. Sup. de la Coopération, Québec. .... 10 volumes
M. l'abbé O. Villeneuve, Mont-Laurier. $1.00
M. l'abbé Ph. Carriveau, St-Jean, P. Q. $1.00
L'A.C.J.C., Montréal, ... une médaille d'or.
La Librairie Générale Canadienne, Montréal. .... 20 abonnements à la Ruche Littéraire.
Les Missionnaires Oblats de M. I., Québec, ... $1.00
Mgr L. A. Côté, Arthabasca. $1.00
M. l'abbé Thomas Bélanger, St-Omer de l'Islet. $1.00
M. l'abbé Joseph Antonin Simard, Chicoutimi. $1.00
Mgr Joseph Arsène Richard, Verdun. $1.00
M. E. A. Parent, Québec. $1.00
Les Industries Mont-Royal, Montréal. $3.00
M. Arthur Lachance, Québec. $2.00
Rév. Sr Supérieure Générale Soeurs Grises, Montréal. $5.00
M. Gustave Lanctôt, les Archives, Ottawa. .... 10 volumes.

(à suivre)

Le prix du miel est fixé

Ottawa. — L'administration pour l'alimentation a fixé le prix du miel pour la prochaine saison. Le prix est encore de 12½ sous la livre et les producteurs de miel qui le vendent en d'autre récipient que des récipients en verre et directe au consommateur sont permis d'ajouter 3 sous sur le prix fixé.

Aime ta patrie comme tu aimes ta Mère.

La Survivance des Jeunes

Conserve ta langue pour mieux conserver ta foi.

Vos vacances avec le Bon Dieu

Chers Enfants,

Il ya une chose que vous ne devez pas oublier en pensant à vos vacances prochaines. Il n'y a pas de vacances quand il s'agit de vos devoirs envers Dieu. A l'Ecole, il est encore assez facile de vous tenir en règle avec Dieu. Les prières avant et après la classe, vos leçons de catéchismes et pour ceux qui restent près de l'Eglise, vos dévotions du premier vendredi et votre dimanche à vous. Rendus chez vous, il vous sera peut-être plus difficiles, les jeunes oublient si facilement!

Prenez un conseil de Grand-Père. Pour votre propre bonheur, pour le bonheur de ceux qui vous entourent, restez fidèles à Dieu. Faîtes vos prières du matin et du soir. Si vous les faîtes courtes, faîtes-les avec attention et sincérité, ne manquez pas la messe du dimanche et si vous n'êtes pas trop éloignés de l'Eglise, restez fidèles à communier une fois le mois, allez voir votre curé et son vicaire. Ce sont des amis qui comprennent et qui s'intéressent à vous, il ne faut pas en avoir peur. Faîtes cela et vos vacances seront bonnes.

A la semaine prochaine,

Grand-Père Le Moyne

GLANURES

Quand les "vieux se donnaient"

L'habitant, à la fin de ses jours, s'habillait suivant le mode du temps. Et l'on ne se gênait pas pour porter l'étoffe du pays et des chaussons de laine du pays. Ainsi s'exprime l'acte de donation:

"Fournir au donateur 3 paires de souliers de boeuf tanné avec les pièces nécessaires pour les raccommoder, un habillement d'étoffe du pays croisée teinte en noir, lequel habillement contiendra une paire de culotte et un gilet doublé ou un capot doublé à son choix, une paire de bas, deux paires de chaussons de laine du pays, 2 chemises de toile et une d'étoffe, ces articles tous les ans; une paire de mitaines de cuir et d'étoffe, une paire de souliers français, une fois pour tout, un mouchoir de soie pour le col tous les trois ans, un bonnet tous les 2 ans, un chapeau de 15 shellings, une fois pour tout, une paire de culotte de velours un gilet de drap de 6 et 7 shellings la verge, une chemise de coton rayé et une veste de casimire, ces articles une fois pour tout.

* * *

La scie à ruban (Band saw)

L'introduction de la scie à ruban dans les moulins à scies des Etats-Unis date de l'Exposition centenaire de Philadelphie en 1876. Henry Dixon créa toute une sensation lorsqu'il mit en opération la fameuse scie à ruban.

* * *

Instruction sans discernement

Charles Maurras n'a-t-il pas signalé dans une formule lapidaire le danger de l'instruction propagée sans discernement: "Il n'y a pas profit, dit-il, à instruire les imbéciles."

* * *

Nos ancêtres, les Normands

Comme dit la chanson: "C'est les Normands qu'a conquis l'Angleterre." Race curieuse entre toutes, remarque M. LeRoy, que celle des descendants de migrateurs et de conquérants qui sont restés accrochés depuis des siècles au coin de terre française qui leur permettait à la fois de satisfaire à leur amour de l'idéal et à leur attachement aux réalités. Cette nature un peu paradoxale, le Normand la doit à son pays. Tandis que la mer ouvrait à ses rêves l'immensité de ses espaces infinies, la terre féconde lui faisait prendre chaque jour plus de goût à la vie. La double influence maritime et terrestre subie par les Normands, a donné naissance à un caractère complexe qui déconcerte souvent l'observateur superficiel.

Le Normand, dit-on, apparaît sec, âpre au gain, à moitié franc, (peut-être bien que oui, peut-être bien que non), disent ceux qui les connaissant ou pensent les connaître et un peu moqueur. Le juger ainsi, c'est ignorer et s'en tenir aux seules apparences bien trompeuses.

* * *

Tant de "Jean-Baptiste"

Il n'y a rien de mystérieux dans le sobriquet de "Jean-Baptiste" donné aux Canadiens français. Il provient uniquement du fait que à l'époque de la guerre de 1812 un officier anglais ayant à appeler les rôles de miliciens répondant au nom de Jean-Baptiste, s'écria: "Damned, they are all Jean-Baptiste." Dès lors, ce fut la façon, parmi les militaires, d'appeler tous les Canadiens français: "Jean-Baptiste."

Le Glaneur.

Premier voyage d'exploration en Alaska il y a 80 ans passés

Un document historique d'une valeur inappréciable sera remis au gouvernement de l'Alberta de la part du gouvernement des Etats-Unis par l'entremise du Big.Gén.J.A.O'Connor, officier commandant la "U.S.Northwest Service Command."Ce document est le journal du capitaine Buckley qui raconte le voyage en Alaska fait par un groupe d'ingénieurs américains il y a 80 ans..

Ce fameux livre fera partie de la Bibliothèque du Parlement.

Voici maintenant quelques notes sur la présentation de lame de ciseaux qui servit à couper le ruban à l'inauguration de la route Alaska.

Le gén. O'Connor a dit à cette occasion:

Nous sommes de vieux amis, voisins de plusieurs siècles et des alliés indéfectibles. Nous sommes liés ensemble par la tradition, par la culture et par la manière de vivre.

Cette amitié a résulté dernièrement dans la construction d'une grande route de 1630 milles au fond de l'Alaska. La plus grande partie de cette route est en territoire canadien. Comme le disait avec à propos, l'hon.Ian Mackenzie lors de la dédicace":Vous des Etats Unis, avez fourni le labeur, nous le sol."You have furnished the toil,we, of Canada provided the soil."

Où dans le monde une nation pourrait-elle construire une route semblable de 1200 en territoire étranger et avoir une coopération aussi efficiente?

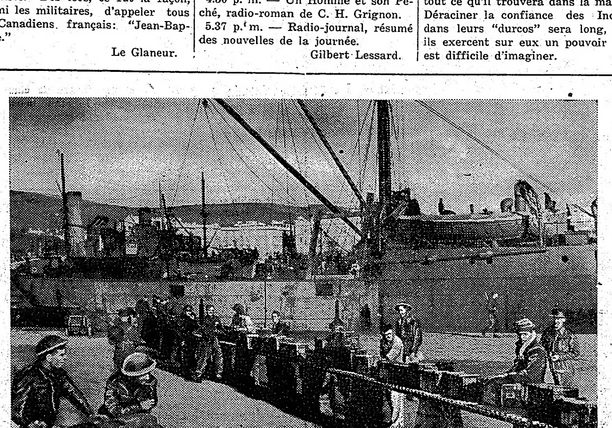
Il y a 80 ans passés, des hommes de génie et de longue vue des deux pays voisins rêvèrent d'une route nordouest à travers le continent vers l'Asie. Ce fut la Telegraph Trail, une expédition qui devait poser les fils télégraphiques à travers la Colombie, l'Alaska et de là en Sibérie et en Europe.

Le président Lincoln autorisa la participation des Etats Unis dans l'entreprise. La reine Victoria accorda un droit de passage à travers la Colombie. Les Russes bâtirent une ligne de 7000 milles à travers la Sibérie pour faire le point de jonction avec nous. taines de cuir et d'étoffe, une paire

Items intéressants

Le premier estimé officiel, concernant le blé et l'orge égyptien, indique la plus grande augmentation d'acres jamais enregistrée. En Argentine, le surplus du blé est de 254,263,000 minots comparés à 195,575,000 minots l'année passée.

La condition des récoltés dans le Royaume-Uni est favorable et on s'attend à l'une des plus grosses récoltes jamais faite jusqu'ici.



Un port de Mer en Tunisie où du matériel de guerre, de Vaisseaux alliés, est débarqué pour venir aide aux armées d'Afrique avant l'invasion de l'Italie.

POUR RIRE

Bons mots.

Dans la salle à manger, un bruit de verre cassé retentit.

— Allons, bon! Baptiste! vous venez encore de casser un verre!

— Oui, mas j'a eu de la chance, il s'est cassé en deux!

— Et vous appelez ça de la chance?

— Ah! on voit bien que Madame ne sait pas le mal qu'il faut se donner pour ramasser les éclats, quand un verre se brise en mille morceaux!

LA RADIO

Jeudi 1er juillet
9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
2.30 p. m. Récital de Jean Belland et d'Edmond Trudel (Mont.)
3.15 p. m. — La Chanson Française, mettant en vedette les chansons de Tino Rossi. — "Soir de pluie" — "L'amour est comme une chanson" — "Le bateau des îles" — "J'attendrai".
4.30 p. m. — Entretiens Familiers, résumés des nouvelles de la journée.
5.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Vendredi 2 juillet
9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
4.30 p. m. — Un Homme et son Péché, radio-roman de C. H. Grignon.
5.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Samedi 3 juillet
9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
9.30 a. m. — Les visites de Radio-Collège.
4.30 p. m. — La Fée des fleurs.
5.15 p. m. — Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson, mettant en vedette les chansons d'Albert Viau et de François Brunet — "La bénédiction" — "De sa mère on se souvient toujours" — "La prière en famille" — "Ne fais jamais pleurer ta mère".
10.00 p. m. — Histoires de Chez-Nous avec Albert Duquesne.

Dimanche 4 juillet
Emission française du matin — annonce plus tard.
5.30 p. m. — Musique de fanfare — Canadian Grenadier Guards.
10.00 p. m. — Je Me Souviens.

Lundi 5 juillet
9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
3.15 p. m. — La Fiancée du Commando.
4.30 p. m. — Un Homme et son Péché, radio-roman de C. H. Grignon.
5.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Mardi 6 juillet
9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
3.15 p. m. — La Fiancée du Commando.
4.30 p. m. — Entretiens Familiers — causerie de R. A. Benoit.
5.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Mercredi 7 juillet
9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
3.15 p. m. — La Fiancée du Commando.
4.30 p. m. — Un Homme et son Péché, radio-roman de C. H. Grignon.
5.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Gilbert Lessard.

HISTOIRE DU CANADA

M. de Vaudreuil

par H. Larue

M. de Callières mourut en 1703 et eut pour successeur M. de Vaudreuil. Ce fut sous l'administration de ce dernier gouverneur qu'eurent lieu les événements que je vais maintenant vous raconter.

Les Français commencèrent par remporter de nombreux avantages en Acadie et à Terreneuve; et, entre autres faits d'armes éclatants, il ne faut pas oublier les expéditions de Deerfield et de Haverhill, non plus que celles de M. de Subercase et de Saint-Ovide.

Une attaque sur Boston

M. de Vaudreuil avait cru devoir lancer contre Boston une expédition composée de guerriers abénaquis et de quelques français. Ces guerriers portèrent la dévastation dans la Nouvelle-Angleterre. "Les sauvages, dit M. Bancroft, divisés par bandes, assaillirent avec les Français toutes les places fortifiées et toutes les habitations à la fois, n'épargnant, selon les paroles du fidèle chroniqueur, ni les cheveux blancs de la vieillesse, ni l'enfant sur le sein de sa mère. La cruauté devint un art, et les honneurs récompensèrent l'auteur des tortures les plus raffinées. Il semblait qu'à la porte de chaque maison un sauvage caché épiât sa proie. Que de personnes furent massacrées ou trainées en captivité!.... La mort planait sur les frontières."

Les colons de la Nouvelle-Angleterre, poussés à bout, prirent une éclatante revanche. Ils vinrent à leur tour attaquer les Abénaquis et massacrèrent, sans pitié, tous ceux qui leur tombèrent sous la main.

Les Abénaquis s'adressèrent à M. de Vaudreuil pour en obtenir du secours: ce dernier leur envoya 350 hommes sous les ordres de Hertel de Rouville.

"Ce détachement, dit Garneau, prenant à travers les bois à la raquette, traversa les Alléganys, et tomba, dans la dernière nuit de février, sur Deerfield, bourgade défendue par une palissade de vingt arpents de circuit. Dans cette enceinte se trouvaient plusieurs maisons entourées d'une ceinture de pieux. Il y avait quatre pieds de neige sur la terre, et le vent en avait amoncelé des bancs jusqu'à la hauteur des palissades; les assaillants, au moyen de leurs raquettes, entrèrent dans la place comme si elle n'avait été protégée par aucun obstacle. Les habitants furent pris ou tués, et la brigade livrée aux flammes. La plus grande partie des prisonniers furent emmenés au Canada, où, malgré le cruel mode de guerre qu'on suivait à cette époque, on accueillait toujours bien ces malheureux. Les enfants et les jeunes gens faits ainsi prisonniers, étaient tendrement traités par les Canadiens, et finissaient souvent par embrasser la religion catholique et par se fixer dans le pays. On accordait à ces Anglais, devenus Français, des lettres de naturalisation. Nos archives renferment de ces lettres qui contiennent des pages entières de noms."

Haverhill

L'année suivante, une autre expédition organisée à Montréal et qui comptait une centaine de canadiens, à part les sauvages, alla tomber sur Haverhill, à 4 ou 500 milles de Québec. Après s'être agenouillés au pied des arbres, et avoir fait leur prière, ces guerriers s'élancèrent à l'attaque du fort qui fut enlevé la hache à la main. Tout fut saccagé. Deux jeunes officiers de mérite, Hertel de Chambly et Verchères, restèrent sur le champ de bataille.

"En peignant ces scènes de carnage, dit Garneau, n'oublions point les beaux traits de l'humanité, sacrifiée si souvent dans ces guerres cruelles. Parmi les prisonniers qu'on emmenait se trouvait la fille du principal habitant de Haverhill. Ne pouvant supporter les fatigues d'une si longue marche, elle aurait succombé sans un jeune volontaire de Québec nommé Dupuy, qui la porta une partie du chemin et conserva ainsi ses jours."

Les Anglais ayant répété à Terreneuve les dégâts qu'ils avaient faits en Acadie, M. de Subercase fut chargé de leur infliger la punition qu'ils méritaient. A la tête de 450 hommes, canadiens et sauvages, il se mit en marche le 15 de février. Cette petite armée arriva devant Saint-Jean, vers le soir, après avoir beaucoup souffert du froid, et avoir traversé pas moins de quatre rivières remplies de glaçons. "Quoiqu'il fît toujours extrêmement froid, dit Garneau, il fut défendu de faire du feu, on campa dans un petit bois de sapins pour s'abriter un peu; les soldats mirent leurs souliers sous eux pour les faire dégeler par la chaleur de leurs corps. Le lendemain ils se présentèrent devant la ville qui se rendit sans coup férir."

Après avoir brûlé Saint-Jean, les Canadiens et les Sauvages se répandirent sur la côte et la réduisirent en cendres.

Curieuse histoire chez les Indiens

Les Indiens qui vivent en nombreuses tribus dans les régions sauvages de l'Equateur (république de l'Amérique du Sud, située entre la Colombie et le Pérou), ont conservé la croyance aux pouvoirs surnaturels de leurs sorciers appelés "durcos". Le "durco" peut jeter un mauvais sort, cela va de soi, mais il peut aussi vous donner les plus terribles maladies, comme aussi ses incantations peuvent guérir les maladies. Il fait école, garde jalousement ses élèves loin des profanes, les fait jeûner, boire des narcotiques, mâcher du tabac dont le jus servira plus tard à guérir toutes sortes de maladies. L'apprentissage dure un an, mais le nouveau "durco" gagnera largement sa vie; on viendra le consulter ou l'apaiser, suivant le cas, mais toujours au moyen de cadeaux. Si on l'appelle au chevet d'un malade, il faut le payer grassement, sinon lui-même fera main basse sur tout ce qu'il trouvera dans la maison. Déraciner la confiance des Indiens dans leurs "durcos" sera long, tant ils exercent sur eux un pouvoir qu'il est difficile d'imaginer.

Rapports sur la culture

Sommaire

Les Provinces des Prairies ont eu la semaine dernière un avant-goût de la chaleur qu'elles réclamaient et la croissance des cultures a été plus rapide. Il est bien évident cependant que, dans les trois provinces, pour que les cultures progressent normalement, il faudrait une période prolongée de température stable et d'insolation.

Les réserves d'humidité sont satisfaisantes au Manitoba; bonnes en général en Saskatchewan, sauf dans une région située au nord-ouest de Swift Current qui s'accommoderait de plus de pluie, mais très précaires dans le sud-est de l'Alberta où la croissance des cultures aussi bien que des pâturages est stationnaire.

Il se fait encore un peu de semailles tardives en Alberta dans la région de Lacombe, district agricole No 8, mais ailleurs toute les semailles sont à peu près terminées. Le blé et les grains secondaires sont apparemment bien enracinés et les quelques jours de chaleur de la semaine dernière ont apporté un bon stimulant aux cultures. Certaines superficies de blé hâtif dans l'Alberta central sont dans la première phase d'épiage et les tiges sont de 12 pouces de hauteur. Cependant la hauteur des pousses est très variable dans tout l'Ouest et la croissance est encore de deux semaines en retard sur la normale.

Les cultures de graines oléagineuses telles que la fève de soja et la graine de lin, de même que le maïs ont fait de bons progrès à la faveur du temps chaud, et bien que la superficie de graine de lin ait été appa-ramment beaucoup augmentée, surtout en Saskatchewan, une partie seulement des semis ne font encore qu'émerger. Les dommages causés par les insectes ne sont pas graves bien qu'il semble bien que dans certaines régions le ver-gris, le ver fil de fer et les sauterelles aient fait des dégâts considérables. L'altise s'attaque et endommage les betteraves sucrières au Manitoba.

Les foins et les pâturages ont en général belle apparence et les bestiaux sont en bon état même dans les régions sèches du sud-est de l'Alberta.

Alberta

Le temps pluvieux qu'il a fait dans certaines parties du nord et du centre de l'Alberta a empêché l'achèvement des semailles tardives mais dans le coin sud-est, la sécheresse persiste et dans la région voisine de Medicine Hat la pousse de l'herbe et des cultures est stationnaire. La région de Cardston dans le sud-ouest de la province a suffisamment d'humidité pour deux ou trois autres semaines. La température a été favorable à la croissance la semaine dernière, les cultures mesurant en moyenne 8 pouces de hauteur.

L'état des céréales est généralement satisfaisant en apparence dans toute la province sauf dans les sections sèches du sud-est. Le temps reste cependant un peu frais pour assurer une pousse normale. Le blé tôt semé est en première phase d'épiage et de douze pouces de hauteur dans le centre de la province autour de Stettler, et le tallage est satisfaisant.

On tente encore de semer de l'avoine, de l'orge et de la graine de lin dans la région de Lacombe où les pluies récentes semblent avoir rétabli suffisamment les réserves d'humidité pour assurer la germination.

Les dommages causés par les insectes ne sont pas élevés mais les sauterelles sont à éclore et le cèphe du blé paraît en abondance dans le sud. L'infestation peut cependant être enrayée à cause de l'état peu avancé des cultures. Le ver gris endommage les betteraves sucrières.

Souvenir d'une horloge

I

J'ai vu l'enfant venir au monde,
Chaque jour je l'ai vu grandir,
Ses yeux bleus et sa tête blonde,
Semblaient soudain tout réjouir!
Horloge au tic tac monotone,
Vieille horloge de deux cents ans,
Mes heures heureuses résonnent
Pour tous les chers petits enfants.
Tic, tac, tic, tac!
Souvenez-vous que dans la vie
Tic, tac, tic, tac!
Plaisir et douleur, tout s'oublie.

II

J'ai consolé le vieux grand'père,
Qui sanglotait comme un enfant,
Le jour où la vieille grand-mère
Lui dit adieu en expirant.
Horloge au tic tac monotone
Dans mon vieux coffre vermoulu,
Des heures bien tristes résonnent,
Pour les aimés qui ne sont plus.
Tic, tac, tic, tac! etc.

III

J'ai sonné sans repos ni trêve,
De longues heures de douleur,
Et si j'en ai sonné de brèves,
Ce sont des heures de bonheur.
Horloge au tic tac monotone
Je suis lasse et vais m'arrêter
Je meurs: ma dernière heure sonne
Dans la profonde éternité.
Tic, tac, tic, tac! etc.

Pour rire

Mme X... à sa cuisinière:

— Marie, ces oeufs sont durs. Combien de temps les avez-vous laissés sur le feu?

— Neuf minutes, Madame.

— Mais je vous avais dit qu'on ne laisse pas cuire un oeuf plus de trois minutes.

— Je sais bien, Madame, mais il y en avait trois!

Communion d'idées

Le président interroge un gredin:

—Ainsi donc, c'est pour le voler que vous avez assassiné ce malheureux?

—Oui, mon président.

—Et vous ne pouviez pas vous contenter de le voler, sans en arriver à l'assassinat?

—Impossible, à cause qu'il a crié; autrement, mon président, j'avais bien la même idée que vous!

Q. Les parents sont-ils tenus de donner au baptême des noms chrétiens à leurs enfants?

R. Oui, en vertu du droit canon. Quand ils refusent de la faire, le ministre doit ajouter un nom de saint au nom proposé par les parents et inscrire les deux noms dans le registre.

La Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Sommes-nous homogènes?

Un observateur impartial, tant soit peu pénétrant, pourrait se demander, je le crains, si parfois les Canadiens n'ont pas quelque analogie avec certains gibiers dont on dit qu'ils ne sont ni chair ni poisson.

Chez nos concitoyens de langue anglaise on offre aux enfants des atlas où l'on découvre des choses fort curieuses, et d'où il appert qu'ils habitent un pays vraiment miraculeux. Il leur faut croire qu'en Amérique le soleil, marchant à reculons, se lève au-dessus de l'océan Pacifique pour s'en aller coucher dans les eaux de l'Atlantique. C'est du moins, il me semble, la déduction qu'un écolier devrait tirer de plusieurs endroits de sa géographie où l'orient se trouve à l'occident, notamment dans ces deux contrées dont l'une, là-bas vers le sud-ouest, est dénommée East Indies, les Indes de l'Est, et l'autre, là-bas vers le sud-est des Etats-Unis, est appelée West Indies, les Indes de l'Ouest. Donc, pour ces Canadiens, l'est est à l'ouest, et l'ouest à l'est.

Evidemment, ils ne se sont pas encore bien rendu compte qu'ils habitent un nouveau monde et continuent de penser tout à fait comme si partie de leur cerveau demeurait encore en Europe.

Il arrive que nous aussi, parfois, souffrons de semblable infirmité.

Voici des années que je combats l'expression: au Canada, employée pour: en Canada. Plusieurs de nos meilleurs écrivains se sont ralliés à cette seconde manière. Cependant, et faute sans doute d'une complète explication, quantité de mes confrères persistent à croire mon opinion dénuée de solide fondement.

Il faut bien, se dit-on, suivre les règles posées par les grammairiens français. Or, ils constatent, il est vrai, que l'emploi de en devant les noms de pays était beaucoup plus étendu au temps où les lettrés avaient moins de fâconde et plus de goût:

J'écrivis en Argos, pour hâter ce voyage.

Mais ils constatent aussi que le présent usage demande au devant un nom de pays lorsqu'il est du genre masculin et commence par une consonne: au Japon, au Brésil.... avec pourtant quelques exceptions permises: en Danemark, en Portugal; mais non point: en Canada, même si Voltaire trouvait bon de l'employer. — Voilà qui semble clair. Seulement, ces grammairiens sont fort négligents. Ils auraient dû, à cette règle, ajouter une note: "Faites attention. Ma grammaire est française, elle n'est pas canadienne."

En France, tous comprennent immédiatement que ce au ne s'applique pas du tout aux noms des pays qu'ils habitent, mais seulement aux contrées étrangères. Il signifie pour eux: là-bas, hors de notre patrie. Et si par exemple, à Nevers, un écolier disait: "Notre école est au Nivernais", il verrait tous ses compagnons pris de fous rires. Leur esprit français saisirait très bien la nuance. Au, c'est pour l'étranger. Mais à l'intérieur, chez eux: en Nivernais, en Berry, en Bourbonnais, en Poitou, en Dauphiné, en Languedoc, parce que tous ces pays-là sont leurs.

Et alors? Est-ce que le Canada n'est pas nôtre? Habitons-nous hors de notre demeure? Et ne serait-ce pas une marque de notre personnelle entité que de laisser au là-bas en France, pour être ici, en Canada?

Dans notre aveugle et servile manie d'aller toujours singer les jardins d'outre-Atlantique nous oublions que le nôtre, sous des cieux différents, doit avoir une culture sienne. Nous ressemblons à ces hybrides Gallo-Romains qui s'acharnèrent durant mille ans à penser en latin, à écrire en latin sans rien produire de supérieur jusqu'au jour où, s'étant avisés que leur pays n'était pas l'Italie, des autonomes commencèrent d'avoir un penser leur, un parler leur, créant ainsi cette haute et magnifique essence, l'âme française, à son tour génitrice d'une autre âme, encore peu robuste et vacillante: la nôtre.

Un exemple encore me vient à l'esprit.

J'avoue ne l'avoir aperçu que récemment, en causant avec un jeune Canadien de langue anglaise. L'habitude émousse la perception. Elle peut l'anéantir. Un Suédois de mes amis me demandait un jour comment je prononçais le chiffre 97, et pourquoi. Je dus alors m'expliquer, et lui expliquer, qu'il signifiait: quatre fois vingt plus dix-sept. Il se mit à rire. Pour la première fois de ma vie je découvrais qu'en effet ma façon de compter ne laissait pas d'être assez drôle. Ainsi en va-t-il d'une foule de nos habitudes.

Donc ce jeune Albertain me disait: "So, you are a French-canadian." Et à son intonation, à sa physionomie, je compris qu'il pensait: "Vous n'êtes pas, comme nous, purement et simplement canadien. Vous êtes un frère séparé; moitié figue, moitié raisin, une compote." Depuis ce temps, je ne puis supporter l'expression "French-canadian" et non plus, par suite, celle de "Canadien-français".

Ce qui m'agace là-dedans, c'est le trait d'union. A mon jeune Albertain je ripostai: "Does anyone in England speak of a Welsh-English, or of a Scots-English, or Scots-British, or English-British?"

Dans notre cas, la difficulté vient de ce que le mot "français" s'applique à deux peuples différents, l'un en Amérique et l'autre en Europe. Mais où, diantre, avons-nous pris ce trait d'union qui nous prête figure, comme à ces Gallo-Romains dont je parlais, d'êtres à l'âme double et de cervelle composite? Solitaire et n'ayant à ma disposition qu'une chétive bibliothèque, je ne puis vérifier si mon opinion est juste ou fausse. Pourtant il m'étonnerait que ce trait d'union soit une trouvaille du génie français. Je soupçonnerais plutôt qu'il a dû sortir d'abord d'une plume anglaise, peut-être ironique. Et nous, ensuite, nous sommes empressés tout naïvement de le reproduire, comme nous acceptons de nos concitoyens tant d'autres sottises au lieu de prendre leurs qualités.

Voyez cet "à date" qui est presque toujours une naïveté ou une absurdité. — "On annonce de Washington que les Japonais ont déjà perdu, à date, 104 navires". C'est ainsi qu'écrivent tant de ces simples d'esprit qu'on trouve parmi nos journalistes anglais, et français. Rayez-moi donc cet "à date" et vous verrez que le lecteur comprendra fort bien qu'il ne s'agit pas de la semaine prochaine, ni de l'an dernier.

Pour en revenir à notre trait d'union, je doute qu'il soit d'accord avec l'esprit français. Sans réfléchir, simple d'esprit comme bien d'autres, je m'en suis servi maintes fois jusqu'ici. (J'aurais dû écrire: à date). Mais à présent son air bonasse me paraît cacher de l'astuce, telles certaines baies à l'aspect tout inoffensif et qui recèlent un dangereux poison. Nous nous habituons à penser que nous sommes une sorte d'hybrides, des Canadiens incomplets. D'où ma révolte, et ma chasse linguistique à travers quelques bons auteurs à portée de ma main.

Autant que je sache, et même astheure où la langue de France n'est plus ce qu'elle était au grand siècle, aucun bon écrivain n'emploiera des mots composés comme ceux-ci: un Italien-romain, Italien-silicien, Italien-piémontais, Espagnol-andalou, Français-normand, Français-breton, Français-gascon; ni même Français-basque ou Espagnol-basque, mais bien plutôt: un Basque français, un Basque espagnol. Et alors devrions-nous dire: le Français canadien, et, en anglais: "I am a canadian French," sans trait d'union? grammatici certant, mais, n'étant pas grammairien, je me rends.

Après tout je puis avoir tort et dois laisser à de plus habiles la solution du problème. La plus simple et la meilleure serait peut-être celle qu'adopta, dans son bel ouvrage "Canadien", le colonel Bovey: Canadian, c'est celui qui parle anglais; Canadien celui qui s'exprime en français.

Il y a déjà Acadien. Il y aurait encore Albertan et Albertain, Manitoban et Manitobain, etc.

L'habitude, par les bons écrivains ferait le reste.

Georges Bugnet.

Honneur sans précédent à l'escadrille des Alouettes

Ottawa. — Un honneur sans précédent dans l'histoire du Corps d'aviation royal canadien outre-mer vient d'échoir à l'escadrille de bombardement canadienne française. En effet, l'on annonce, pour la première fois depuis que l'Aviation militaire canadienne est entrée en opération dans cette guerre, que les deux commandants de section d'une escadrille canadienne ont été nommés, à quelques semaines d'intervalle, commandants de deux autres escadrilles essentiellement canadiennes.

Tel est le cas des commandants d'escadre Georges Roy, de Westmount, et Logan Savard, de Montréal et Québec, qui viennent tous deux d'être promus à ce grade en même temps qu'ils se sont vu confier le commandement de nouvelles escadrilles de bombardement du C.A.R.C. outre-mer. En outre, comme on le sait, ces deux officiers ont été décorés, il y a quelque temps, de la "Distinguished Flying Cross".

Le Canada français a donc raison de se réjouir et d'être fier de la magnifique contribution des aviateurs canadiens français dans le présent conflit. Et chose à signaler: c'est que le commandant d'escadre J. W. St-Pierre, de Saint-Eustache-sur-le-Lac, est encore à la tête de l'escadrille "Les Alouettes" qu'il a lui-même formée et rendue, en si peu de temps, désormais si fameuse.

Les commandants d'escadre Roy et Savard ont fait partie de l'escadrille canadienne française dès les premiers jours de sa formation, et c'est non sans enthousiasme qu'ils ont mis tout leur coeur et toute leur âme à contribuer, aux côtés de leur populaire commandant, à faire de cette unité l'une des plus fameuses qui soient en opération outre-mer.

Consécration au Sacré-Coeur

Coeur Sacré de Jésus, vous qui avez manifesté à la bienheureuse Marguerite-Marie le désir de régner sur les familles chrétiennes, nous venons aujourd'hui proclamer votre royauté absolue sur la nôtre. Nous voulons vivre désormais de votre vie; nous voulons faire fleurir dans notre sein les vertus auxquelles vous avez promis la paix dès ici-bas; nous voulons bannir loin de nous l'esprit mondain que vous avez maudit.

Vous règnerez sur nos intelligences par la simplicité de notre foi; vous règnerez sur nos coeurs par l'amour sans réserve dont ils brûleront pour vous et dont nous entretiendrons la flamme par la réception de votre divine Eucharistie. — PIE X.

Un hiver coûteux

M. R. C. Vaughan, Président et directeur général du Canadien National a déclaré à une réunion des préposés à l'entretien de la voie que le Canadien National a du débourser $3,368,-334 pour l'enlèvement de la neige et de la glace au cours des 4 premiers mois de 1943.

Air-Canada

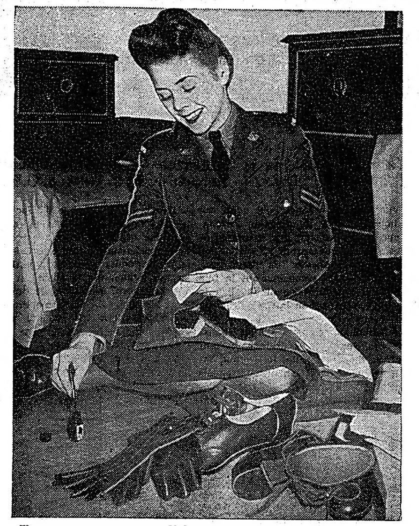
Avec le prolongement de ses lignes aériennes jusqu'à Victoria, C.B., Air-Canada exploite maintenant le plus long service aérien de l'Amérique du Nord, une distance de 3911 milles.

Tournons-nous vers le Sacré-Coeur

C'est vers le Sacré-Coeur, déclarait Pie XII le 2 juin dernier aux membres du Sacré Collège des Cardinaux auxquels il donait audience, qu'il faut se tourner en cette période difficile. Fournaise brûlante de charité, le Coeur de Jésus peut nous donner la paix que désirent actuellement avec tant d'ardeur tous les peuples.

Mais comment obtenir cette grâce du Sacré-Coeur? Lui-même nous l'a indiqué. Célébrons sa fête, en esprit de réparation, par la communion et une amende honorable. Consacrons-lui aussi nos familles: qu'il devienne leur maître et leur roi! Enfin honorons son image. Mettons-la à la porte d'entrée de nos foyers et à une place d'honneur à l'intérieur. Elevons sa statue sur nos places publiques. Ornons notre drapeau de son image. Et alors, nous pouvons en être assurés, fidèles à ses promesses, le Sacré-Coeur nous accordera le don si précieux de la paix.

A chacun de faire aussitôt son devoir, de poser ces actes. Ils sont simples et à la portée de tous. La consécration, par exemple, ne demande aucun apparat. Il suffit de s'agenouiller au pied de l'image ou de la statue du Sacré-Coeur et de se consacrer soi-même et sa famille. Aucun texte particulier n'est requis. On peut dire simplement, par exemple: "Coeur sacré de Jésus, je me consacre à vous ainsi que tous les membres de ma famille. Nous vous reconnaissons comme notre maître et notre souverain. Règnez sur nos esprits et nos coeurs. Aidez-nous à vous servir et à vous glorifier dans cette vie et dans l'autre. Ainsi soit-il."



Il ne manque pas grand'chose au trousseau des volontaires qui s'enrôlent dans les sections féminines de la Marine, de l'Armée ou de l'Aviation. On voit ici une recrue en train de faire une révision attentive des quelques articles qu'elle vient de recevoir pour son usage personnel.

? Boîte aux questions et ...

Réponses de mon Curé

Si vous avez des questions à poser au sujet de la religion envoyez-les à l'adresse suivante: Boîte aux questions, La Survivance, Edmonton.

Q. Quels sont les effets de la communion dans l'âme?

R. Le principal effet de la communion est l'union spirituelle de l'âme avec le Christ par l'amour. Cette union avec le Christ unit ses disciples par un lien de charité et forme ce qui s'appelle le **corps mystique du Christ.** "Nous formons un seul corps, tout en étant plusieurs, car nous participons tous à un même pain."

L'eucharistie augmente dans l'âme la grâce sanctifiante. "Personne, conscient de péché mortel, quelque contrit qu'il puisse se croire, ne doit approcher de la sainte eucharistie sans la confession sacramentelle préalable", dit le concile de Trente.

L'eucharistie n'est pas seulement une nourriture mais "un antidote qui peut nous libérer des fautes quotidiennes et nous préserver des péchés mortels".

Enfin la sainte eucharistie est "un gage de notre gloire future et de notre bonheur éternel".

* * *

Q. Quelle différence y a-t-il entre un sacrement et un sacramental?

R. Les sacrements furent institués par Jésus-Christ et l'Eglise ne peut pas les changer; dignements reçus, ils confèrent la grâce infailliblement et d'eux-mêmes. Les sacramentaux sont des rites institués par l'Eglise qui peut les modifier ou les abroger, ils ne confèrent pas la grâce d'eux-mêmes, mais en vertu de la dévotion personnelle des fidèles qui les emploient et de l'intention de l'Eglise.

Les sacramentaux amènent Dieu à concéder des grâces actuelles pour mener une bonne vie chrétienne dans le mariage ou la cléricature comme la bénédiction nuptiale, la tonsure; ils protègent l'âme contre Satan, comme l'exorcisme, et l'eau bénite, ils consacrent une chose au service de Dieu, comme la bénédiction d'une église, d'un autel, ils pardonnent les péchés véniels en disposant à la pénitence, comme la récitation de l'oraison dominicale, le confiteor, le signe de la croix; ils obtiennent, s'il plaît à Dieu, des faveurs temporelles, comme la bénédiction d'une maison privée, de la moisson.

* * *

Q. Pourquoi rebaptisez-vous les protestants, quand ils entrent dans votre Eglise?

R. Nous ne les rebaptisons pas, puisque le baptême ne peut être reçu qu'une fois. Nous baptisons les convertis conditionnellement, seulement quand il existe un doute prudent sur la validité du premier baptême. La forme est: "Si tu n'es pas baptisé, je te baptise...." Si le premier baptême a été valide, le baptême conditionnel n'est pas un sacrement.

* * *

Q. Pourquoi les catholiques ploient-ils le genou avant d'entrer dans leur banc à l'église?

R. La génuflexion ou le ploiement du genou est un signe naturel d'adoration ou de révérence. Les catholiques font la génuflexion devant le tabernacle renfermant le saint sacrement en signe d'adoration pour Jésus-Christ réellement présent sur l'autel.

* * *

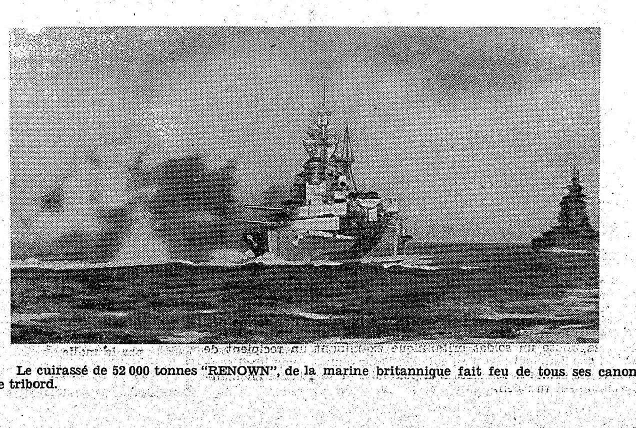
Q. Que signifie l'exercice des Quarante-Heures?

R. C'est un exercice de dévotion en l'honneur de la sainte eucharistie; le peuple prie en adoration devant le saint sacrement pendant quarante heures continues, en souvenir des quarante heures que le corps du Christ passa au tombeau. Il commence et finit par une grand'messe solennelle accompagnée de la procession du saint sacrement et le chant des litanies des saints.

* * *

Q. Comment un homme ordinaire peut-il être infaillible? N'est-ce pas une prérogative de Dieu seul?

R. Dieu seul est essentiellement infaillible, car en tant que vérité absolue, il ne peut ni tromper ni être trompé. Cependant Dieu peut rendre le pape infaillible, comme son représentant sur la terre, dans le but de protéger sa révélation divine. Qu'il l'ai fait, cela est prouvé par les saintes Ecritures et l'histoire de l'Eglise.



Le cuirassé de 52 000 tonnes "RENOWN", de la marine britannique fait feu de tous ses canons de tribord.

Erreurs et préjugés

Il se dit et s'écrit tant de choses sur le grand nord depuis l'ouverture de la route Alaska et les entreprises concomitantes dans cette région déserte encore hier et demain sillonnée de routes, de pipelines et couverte de tours aériennes pour forage d'huile, de gas, etc.

J'ai cru faire une petite mise au point en rappelant le vieux préjugé qui a fait son chemin depuis le Québec jusqu'au fond de l'Alaska.

N'est-il pas fait d'histoire que les quelque 100 milles plus loin vers l'ouest ou le sud, encore moins le nord étaient considérés dans le temps comme l'Ultima Thulé" — le bout du monde — ni plus ni moins.

Ainsi le sud Ontario considérait la vallée de l'Ottawa, pays antartique. A son tour la vallée d'Ottawa pensait la même chose du Manitoba. La partie Est du Manitoba redoutait pareillement la partie sise à l'Ouest de la même province....

Les faits sont là pour appuyer nos dires. Feu William Gordon, du Fort McMurray, Alta., venu d'Ecosse en 1882, fut averti par des amis de Winnipeg qu'il lui était inutile d'aller plus à l'Ouest que Portage la Prairie, pour semer du blé, vu que plus loin le sol était gelé à l'année....

La Saskatchewan réléguait sans peine l'Alberta aux ranchers.

Le sud de l'Alberta doutait du centre et jusqu'à récemment encore Edmonton doutait de l'Athabasca et de la Rivière-la-Paix.

Cependant le rapport du professeur Hind, du capitaine Palliser qui faisaient partie de l'expédition officielle d'exploration du Nord-Ouest en 1857 sont consignés dans les Archives d'Ottawa et nous en extrayons quelques bribes en témoignage.... "Au nord du grand désert américain, écrit M. Hind, il y a une large bande de "Terre Fertile" qui s'étend jusqu'aux Montagnes Rocheuses; il y a de belles grandes prairies, des cours d'eau, des pâturages très riches en bois de chauffage et de construction, etc. C'est une réalité de la plus haute importance pour les intérêts de l'Amérique Britannique du nord que des communications soient ouvertes, rendues praticables en vue de la colonisation et du peuplement de ces pays si riches en terres fertiles.

De même, le capitaine Palliser raconte: "J'ai vu d'excellent blé-maïs du pays parfaitement mûri, de l'orge, de l'avoine, du lin, houblon, navets, tabac, etc. sur la ferme de M. Pratt au lac Qu'Apelle en 1857.

Cependant encore, lors du procès pour meurtre du fameux Semple à York, Sherwood, avocat-conseil de la compagnie du Nord-Ouest décrivait ironiquement la vallée de la Rivière Rouge au Manitoba comme un "pays où coulaient le lait et le miel, mais où rien, pas même un épi de blé-d'inde ne murirait jamais."

Un autre, celui-là Hon. Edward Ellice, un des plus vieux gouverneurs de la Compagnie de la Baie d'Hudson, examiné devant le Comité Parlementaire Britannique en 1857 sur les chances d'établissement de colonies dans les territoires situé au sud, répondit: "None, in the lifetime of the youngest man now alive." Jamais, au cours de la vie du plus jeune homme alors vivant."

De même, Sir Georges Simpson qui avait pourtant été gouverneur de la dite Compagnie pendant 40 ans et avait visité tous les territoires, répondit à la question posée par M. Labouchère si dans son opinion, ces territoires seraient aptes à la colonisation: "Je ne crois pas qu'aucune partie des territoires de la Baie d'Hudson soit adaptée et propice à être colonisée."

Ajoutons, pour faire comprendre ces points de contradiction et ces témoignages trop intéressés que la Compagnie de la Baie d'Hudson avait été organisée pour le commerce des pelleteries et non pour la colonisation. Sa devise que vous lisez sur tous les articles de la Cie "Pro pelle cutem" le prouve.

D'un autre côté, M. Arthur Dobbs, un gentilhomme de haute culture qui était intéressé au passage du Nord-Ouest, publia un pamphlet en 1744 dans lequel il reproche amèrement à la dite Compagnie de tenir le pays en arrière. Il déclare que la Compagnie ne permettait point à ses engagés et serviteurs de faire aucune amélioration autour du fort ou du poste, si ce n'est planter des navets........... dans le jardin....

Jusqu'en 1748, dix ans avant la capitulation de Montréal au général Amherst, les territoires de la Baie d'Hudson étaient considérés comme un vaste désert de sauvagerie, de hurlements de bêtes fauves poursuivies par des Indiens crevant de faim; là où la sécheresse est plus grande qu'au Sahara, le froid plus grand qu'à l'Artique et malheur à l'individu qui oserait commettre l'imprudence et la bêtise d'aller tenter de s'établir dans ces régions inhospitalières.

Air-Canada et la guerre

Dans un message adressé à la population de Victoria, à l'occasion du prolongement du service aérien jusqu'à l'Ile de Vancouver, le premier Ministre King a dit que "ne serait-ce que par le temps précieux qu'il permet d'épargner, le service aérien transcontinental joue un rôle de premier plan dans la poursuite de la guerre."

Revue de la semaine

Le jeudi 24 juin

Londres. — 15 avions allemands ont bombardé Hull. Les dommages sont considérables.

* * *

Washington. — Les grèves de charbon depuis ces sept dernières semaines ont réduit de 20,000,000 de tonnes la production de charbon.

* * *

Londres. — Les sous-marins anglais en opération dans la Méditerranée ont coulé 13 vaisseaux nazis.

* * *

Washington. — Les pertes américaines depuis leur entrée en guerre sont de 87,304 hommes. Sur ce nombre 15,182 ont été tués ou sont morts de leurs blessures.

* * *

Dublin. — Le premier ministre Eamon de Valera a une minorité sur les deux deux partis réunis dans l'élection générale. Pris séparément il est évident que la majorité est pour le premier ministre.

Le vendredi 25 juin

Dublin. — De Valera obtient 67 sièges sur 138 dans les élections générales.

* * *

Los Angeles. — Neuf sous-marins japonais sont rapportés détruits par la marine américaine sur les côtes de la Californie et Oregon.

* * *

Berne. — On rapporte de sources certaines que plus de 7,000 anti-fascistes ont été arrêtés par la police italienne.

* * *

Londres. — Sa Majesté le Roi est de retour à Londres après un voyage par air de 5,800 milles dans l'Afrique Nord.

* * *

Londres. — La vallée de la Ruhr bombardée par la R.A.F. et la R.C.A.F. 38 bombardiers dont huit canadiens manquent à l'appel.

* * *

Le samedi 26 juin

Londres. — Les attaques de l'aviation alliée contre la vallée de la Rhur continuent sans interruption. On prétend que la destruction de cette importante région industrielle de l'Allemagne touche à sa fin.

* * *

Washington. — Le président Roosea subi un échec au Congrès américain. En effet le Congrès a rejeté le veto du président qui s'opposait à la législation contre les grèves.

* * *

Rome. — On rapporte que les Allemands ont massé 10 divisions dans la Passe de Brenner, par crainte d'une invasion alliée de ce côté.

* * *

Berlin. — La radio allemande prétend que la 8ème armée anglaise est maintenant rendue en Syrie où elle se préparerait à attaquer dans les Balkans.

Le lundi 28 juin

Le Caire. — L'aviation américaine stationnée en Afrique a attaqué violemment les aérodromes de Grèce, à 10 milles d'Athènes. Deux hangars ont été détruits et plusieurs avions mis hors d'usage.

* * *

New-York. — On rapporte que la flotte italienne se serait mise en mouvement, soit qu'elle chercherait à attaquer la flotte alliée, soit qu'elle chercherait à se mettre plus à l'abri des attaques de l'aviation alliée.

* * *

Londres.— Plusieurs navires de guerres américains se sont joints à la flotte anglaise dans la région de Gibraltar.

* * *

Washington. — On prétend que les américains qui se sont emparés de l'île Attu, attaqueront bientôt les Japonais retranchés sur l'île de Kiska, dans les îles aléoutiennes.

Le mardi 29 juin

Ottawa. — L'aviation canadienne et anglaise a lancé une violente attaque contre la ville de Cologne. Les allemands prétendent que la célèbre cathédrale de l'endroit a été endommagée.

* * *

Rome. — Le port important de Leghorn, en Italie, a de nouveau reçu la visite de l'aviation américaine. Plusieurs tonnes de bombes ont semé la destruction sur le port.

* * *

Russie. — On rapporte peu d'activités sur le front russe.

* * *

Washington. — Le Général Giraud a été officiellement invité par le président Roosevelt à venir aux Etats-Unis. De son côté, le général Eisenhower a déclaré que jamais les Etats-Unis ne permettront que l'on nuise aux forces armées du général Giraud. Cela semble montrer nettement les tendances américaines dans le conflit Giraud-de-Gaulle.



M. J. H. Alfred Boulanger, de l'armée active, division des Forestiers, est venu passer quelque temps dans sa famille, à Atmore, Alberta. Notre compatriote est stationné à Valcartier, Québec, et il se dit heureux d'être au service de son pays.

Le général Giraud aux Etats-Unis

Londres. — Les dépêches d'Alger disent que le général Henri-Honoré Giraud, président conjoint du Comité français de la libération nationale, partira pour les Etats-Unis dans quelques jours. Giraud visiterait aussi le Canada.

Giraud a été invité officiellement par le président Roosevelt à venir à Washington.

Aumôniers qui se font rares

Ottawa. — Le brigadier C.-L. Nelligan, chef des aumôniers catholiques des forces armées du Canada, a déclaré que l'armée manque d'aumôniers surtout dans les centres d'entraînement canadiens. Dans le passé, il y avait un aumônier par 500 soldats et maintenant il n'y en a qu'un par 1,000, dit S. Exc. Mgr Nelligan.

Nos compatriotes de Vancouver célèbrent la fête nationale

Messe solennelle en la Cathédrale. — Encouragement de Monseigneur Duke. — Sermon du R. P. Gérard, O.F.M.

Vancouver. — Ainsi qu'il avait été indiqué par S. E. Monseigneur l'Archevêque de Vancouver, aux membres de l'Exécutif représentant l'Association Canadienne-Française de Vancouver, la Sainte Messe commémorant la fête de notre Patron National eut lieu le 25 juin à 9 heures en la Cathédrale du St-Rosaire.

Allégrement nos compatriotes s'acheminèrent vers la Cathédrale, emportant au pied du Saint Autel le profond regret de nombreux Canadiens-Français incapables de s'y rendre, ce jour n'étant point fête légale. Malgré ce fâcheux contre-temps nous fûmes surpris de trouver tant des nôtres réunis pour assister au Saint Sacrifice et entendre le sermon en français, donné cette année par un Canadien-français, le Rév. Père Gérard, O.F.M. La chorale des Révérendes Soeurs de la Providence de l'Hôpital St-Paul se distingua d'une façon toute particulière, chantant avec une ferveur angélique les cantiques suivants: Le St-Précurseur, Nous voulons Dieu, Sanctus et Benedictus, Agneau de Dieu.

Message de Monseigneur Duke

Avant la Sainte Messe, Son Excellence, Mgr Duke, exprima ses regrets de ne pouvoir être présent longtemps au milieu de nous à cause du Congrès Eucharistique qui avait lieu à New Westminster et qui réclamait sa présence. Il félicita les Canadiens-français qui, à travers les tempêtes et les épreuves de la vie, avaient gardé si soigneusement leur foi, leurs coutumes, leurs moeurs, surtout leur langue. Il assura à ce groupe fidèle, son intérêt tout particulier et ses prières. Nous nous réjouissons de ce message d'affection de la part de notre Archevêque; et nous espérons que, vu l'intérêt si paternel de Monseigneur à notre égard, Son Excellence voudra bien nous permettre, l'année prochaine, la mese en l'honneur de notre St-Patron le dimanche dans l'octave, afin de permettre à tous nos compatriotes d'y prendre part et de célébrer cette grande fête nationale ainsi qu'il convient.

L'Association Canadienne-Française de Vancouver offre à Monseigneur, au nom de nos compatriotes, nos sentiments respectueux et dévoués.

Sermon en français par le R. Père P. Gérard, O.F.M.

Le prédicateur retraça à grand trait la mission du grand précurseur. Puis il nous invita à rechercher en toutes choses dans la vie le Consolateur promis par St-Jean-Baptiste, Celui qui depuis la fête Eucharistique de la dernière Cène se donna à nous si entièrement et d'une façon si absolue dans cette manne Divine qui nourrissait notre âme pour lui assurer son immortalité et la conduire à l'éternité à son Dieu Créateur et Rédempteur.

Le Révérend Père nous fit ressentir l'obligation qui était nôtre, de revivre la vie modèle de nos ancêtres Canadiens-français, qui à travers les épreuves et les écueils avaient su toujours les surmonter en vrais chrétiens. Il est donc, dit-il, un vrai devoir pour nous, de faire fructifier l'héritage de foi et de piété de nos aïeux. Soyons fiers de notre foi, de notre langue, cette langue parlée par des générations de pieux et vaillants chrétiens. Eux n'avaient jamais failli ni renié leur tâche quelque dure qu'elle fût. Dieu les avait bénis!

Il conclut en nous demandant instamment de garder l'union la plus parfaite entre nous tous, de ne jamais commettre le crime de nous déclarer les uns les autres, surtout de nous abstenir des mariages mixtes. Ce message nous le conserverons dans notre esprit, dans notre coeur, nous efforcant de surmonter nos difficultés et nos épreuves. Unis toujours, unis chers Canadiens-français. Voilà le mot d'ordre.

* * *

Décès.

Le 21 juin mourut à l'hôpital Ste-Marie à New Westminster, Jeanne Lessard, à l'âge de 77 ans. Elle est survécue par son mari, 4 filles et 4 fils. La messe de requiem fut célébrée à l'église St-Pierre par le R.P. Morris. A la famille éprouvée, l'Association C.-F. de V. offre ses condoléances.

* * *

Naissances.

L'officier d'aviation et Mme F. C. Leroux ont eu le bonheur d'accueillir un fils, né le 21 juin. Félicitations!

* * *

Le Sergent d'aviation et Mme P. L. Choquette annoncent avec joie la naissance de leur fille Jeanne Lorraine, née le 25 juin à l'hôpital St-Paul. Sincère bienvenue à cette benjamine de la part de l'Association C.-F. de V.

* * *

Mariage.

A l'église St-Patrice à Vancouver, le R. P. Beauregard unit à une messe nuptiale le Dr G. Robinson, fils de feu G. Robinson de Gaspé et de Aimée Caron de Gaspé, à Béatrice Gravel, femme, fille de ces hardis pionniers Graton de Gravelbourg.

La famille Gravel fonda la ville de Gravelbourg. Nous, Canadiens-français de Vancouver, sommes heureux de souhaiter la plus cordiale bienvenue à ce sympathique jeune médecin qu'est le Dr Robinson, qui va demeurer parmi nous, et aussi à sa charmante jeune femme, filles de ces hardis pionniers Canadiens-français du grand Ouest Canadien. Souhaits de bonheur au Dr et Mme G. Robinson de la part de tous les membres de l'Association C.-F. de V.

* * *

Notre banquet annuel clôturant la 15ème année de notre Association eut lieu le 26 juin à l'hôtel Vancouver. Le temps nous manque aujourd'hui pour en donner un résumé. A la semaine prochaine donc chers lecteurs de La Survivance.



Le major Hermas Bastien, de Montréal, vient d'être nommé officier supérieur de langue française des Services éducatifs de l'Armée canadienne à Ottawa. Le major Bastien agira comme adjoint du colonel Kilpatrick, directeur en 1941 comme examinateur de l'Armée de ce service. Il s'enrôla dans l'Armée et spécialiste en questions d'éducation.

La St-Jean-Baptiste

(suite de la page 1)

pendant 60 ans, regrettant, ajouta-t-il, de ne pouvoir déposer une couronne spirituelle sur la tombe du grand artiste qui, tant de fois, nous charma par son talent réel et sa verve inoubliable.

Nos artistes

Voici les noms des différents artistes qui ont prêté leru concours pour la soirée:

Un Prince Russe

René .... M. Victor Trudel
Mélanie .... Mlle Thérèse Rogiers
Claire Clavier .... Mlle Madeleine (Béland.
Jacques Clavier .... M. Léo Moreau
Madame Clavier .... Mlle Lilliane (Nadeau
M. Clavier .... M. Laurier Picard
La Baronne de Courtison .... Mme J. (H. Lacroix
Madeleine de Courtison .... Mlle Jean-(ne Boisvert
Maurice de Courtison .... M. Joseph (Villeneuve
Le Baron de Courtison .... M. Jean (Rinfret
Brigadier Mouron .... M. Laurent (Hébert

* * *

Aujourd'hui comme hier

Chantres:

Mlles Georgette Rocque, Thérèse Morino, Anita Paquin.

MM. Jean Turgeon, Martin Nadeau, Maurice Demers.

Mlles Jeanne Gibbon, Elaine Bédard, Marcelle Lessard, Françoise Coulombe, Valérie Nadeau.

MM. Bernard d'Aoust, Verne Nadeau, Roland Rocque, Julien Tremblay, Pierre Turgeon.

Au bon vieux temps....

Mlle Thérèse Trottier
M. Bernard Turgeon

Porte-Drapeaux: MM. Raymond Nadeau, Denis Roberge, François Letain.

Violon .... Georges Ego
Piano Accordéon .... Sylvia (Quadrocchi
Au piano .... Mme J. Nadeau

L'offensive de l'aviation alliée ébranle la résistance de l'ennemi en Europe

(British United Press)

La capitulation récente d'un groupe d'îles italiennes du sud de la Méditerranée sans l'intervention des forces terrestres a fait soulever de nouveau la polémique sur la possibilité de gagner la guerre avec la seule puissance de l'aviation. La majorité des observateurs militaires cependant croient que la victoire finale ne peut s'obtenir que sur terre, bien que les aviateurs puissent lui ouvrir la voie d'use manière éminemment efficace.

Entre temps les aviateurs alliés poursuivent leur oeuvre de destruction en pays ennemi. Par leurs bombardements intenses et réguliers ils affaiblissent la machine de guerre ennemie et ébranlent le moral des populations civiles. A ce point de vue ils obtiennent des résultats immédiats.

L'Italie à bout de forces

Si l'édifice fasciste continue à s'affaiblir de l'intérieur il est possible que les Alliés ne trouvent qu'un peuple démoralisé et moralement incapable de résister à l'invasion. L'armée italienne soutiendra sans doute la lutte avec l'aide des troupes allemandes; mais si le découragement se répand derrière les lignes cet état d'esprit pourra contaminer l'armée qui ne sentira plus l'appui du peuple, qui se sentira seule dans la lutte, car les Allemands ne viendront en aide aux Italiens que dans la mesure où ils y trouveront leur propre intérêt. D'ailleurs il est probable que les Nazis ne feront que pousser et soutenir les Italiens au combat en leur laissant porter le plus lourd fardeau comme ils l'ont fait dans les combats d'arrière-garde en Afrique du nord.

Bombardements désastreux

Chaque jour les aviateurs alliés lancent des centaines de tonnes de bombes en territoire ennemi et les Allemands reconnaissent toute l'étendue des dommages ainsi causés. Ils ne cherchent plus à cacher les faits et ils prévoient des attaques plus désastreuses encore. Le moral allemand n'est peut-être pas aussi fortement atteint que celui des Italiens car le peuple allemand est plus fanatique et en dépit des revers passés il espère encore remporter la victoire; et surtout il a conscience de l'enjeu de la guerre actuelle. On sait très bien en Allemagne que l'expérience acquise par les Nations unies depuis la dernière guerre ne leur permet pas d'espérer en une clémence qui pourrait encore une fois se tourner contre ses auteurs. Un autre facteur qui compte beaucoup pour le soutien du moral allemand est la confiance des Nazis en leurs sous-marins. Ils ne savent sans doute pas encore comment les Alliés réussissent à surmonter cette menace et à diminuer leurs pertes navales tout en maintenant l'accélération constante de leur production navale. Le peuple allemand garde sans doute l'illusion que les sous-marins axistes peuvent vaincre la puissance navale des Nations unies. Cette illusion les soutient encore dans leurs épreuves mais le jour où les Allemands se rendront compte de la situation navale exacte les résultats seront peut-être désastreux.

Importance de l'aviation

Le perfectionnement de l'aide aérienne dans l'escort des convois alliés a sans doute été l'un des principaux facteurs de l'amélioration sensible signalée dans la situation navale. On se demande même aujourd'hui quel est le corps le plus important dans la guerre: l'aviation, la marine ou l'armée. Bien que l'on ne puisse pas dire que l'aviation peut gagner la guerre seule elle semble jouer un rôle de vedette. Elle le fait certainement à cette phase de la guerre alors qu'elle a la charge de préparer la voie aux troupes de terre. On peut donc dire que l'aviation prépare la victoire et que les troupes de terre la récolteront.

La tâche de l'armée de terre sera cependant très lourde car il est impossible de détruire la grande armée allemande seulement avec des bombardements et elle reste encore très puissante. Le premier ministre Churchill a exposé clairement la situation en laissant entendre que les aviateurs alliés essaieraient d'écraser l'Allemagne et l'Italie mais il a aussi ajouté que les chefs militaires ne négligeraient pas les autres moyens. Et voilà qu'aujourd'hui l'aviation a ébranlé la puissance militaire axiste et il reste à l'armée de compléter la destruction complète.

Le monde du blé

par H. G. L. Strange

Une nouvelle émanant de Londres affirme que le "Canada approved" Pain vitamine B-L, est un meilleur pain que le pain actuel de Grande-Bretagne et que celui des Etats-Unis, qui est renforcé artificiellement avec des vitamines B-L.

La conférence internationale tenue à Hot Springs confirme cette nouvelle en recommandant les procédés, qui permettent de garder les vitamines naturelles du blé, du maïs, devraient être employés dans la fabrication de la farine. Les conférenciers en signalèrent le "Canada approved", pain et farine fabriqués maintenant par ce procédé.

Voilà un tribut rendu à nos savants canadiens dans leur travail scientifique.

Les ménagères de nos fermes, villages et villes sont donc priées d'insister sur la marque "Canada approved". Cette nourriture sera un moyen de garder en santé les membres de la famille.



Plusieurs compagnies participèrent à la prise d'une ferme défendue avec acharnement par les Allemands, en Tunisie. On voit dans la photo un soldat britannique examinant un recipient de métal que l'ennemi jeta d'un avion, à l'aide d'un parachute; il contenait des armes nécessaires à la poursuite de la défense allemande sur le sol tunisien.

Ban maintenu

Washington. — Le régisseur du pétrole, Harold-L. Ickes, a laissé entendre que le ban sur les voyages d'agrément en automobile dans les Etats de la côte de l'Atlantique, sera maintenu en juillet, en août et en septembre.

Une personne sur trois d'origine française, au pays

Le recensement de 1941 montre qu'une personne sur deux au Canada est originaire des Iles Britanniques, rapporte l'Office fédéral de la Statistique. Le recensement montre aussi, selon l'Office, qu'à peu près une personne sur trois est d'origine française et qu'une sur six est de descendance européenne.

Une personne sur 100 est asiatique et une même proportion est indienne ou esquimaude. Comparativement à 1931, la distribution indique une proportion légèrement moindre des races des Iles Britanniques, et une proportion correspondante plus forte des personnes d'origine raciale française.

Les pourcentages de la population globale en 1941 par groupes, avec les pourcentages de 1931 entre parenthèses, sont les suivants:

Races des Iles Britanniques, 49,7 (51.9); française, 30,3 (28.2); autres races européennes, 17,8 (17.5); asiatiques, 0,6 (0.8); indienne et esquimaude, qui comprend les métis sur les réserves en 1941 seulement 1,1 (1.1).

D'un recensement à l'autre, les personnes d'origine des Iles Britanniques ont augmenté en nombre de 5,381,071 à 5,715,904, ou de 6,2 pour cent, selon l'Office. La population d'origine française a augmenté de 2,927,990 à 3,483,038 ou 19,0 pour cent.

Coupons de Rationnement

Sont maintenant valides:

Sucre (Rose) coupons 9 et 10, sans date d'expiration.

Thé ou café (Vert) coupons 9 et 10, sans date d'expiration.

Beurre (Violet) coupons 16 et 17.

Viande (Brun) A"spare" coupons 5.

Coupons, date d'expiration le 30 juin sont les suivants:

Beurre (Violet) coupons 12, 13, 14, 15.

Viande (Brun "spire "A") coupons 1, 2, 3.

Les coupons qui sont dus avant le 15 du mois expirent à la fin du mois

Les coupons qui sont dus après le 15 du mois expirent à la fin du mois suivant.

Le tombeau de saint Dominique dans un abri

Bologne, Italie. — Les reliques de saint Dominique ont été transférées dans un abri à l'épreuve des bombes, qui fut spécialement construit à cet effet en dessous de l'église dominicaine de Bologne. On a découvert que le cercueil fait de bois de cyprès qui contenait les reliques de saint Dominique avait été percé à trois endroits. Il est d'opinion commune ici que ces trous ont pu être faits durant les guerres napoléoniennes, alors que Bologne fut pillée. Un examen aux rayons X a permis de constater cependant que rien n'avait été enlevé du cercueil. C'est la première fois depuis 1833 que l'on examine le cercueil du saint Fondateur des Dominicains.

Les Caisses populaires dans le Québec

Québec. — En 1942, les Caisses populaires étaient au nombre de 656 dans la province de Québec, avec 188,235 sociétaires, 177,074 déposants et 31,056 emprunteurs. Tels sont les chiffres qui ont été donnés au conseil législatif par l'hon. M. Vaillancourt alors que l'on passait en deuxième lecture le bill modifiant la loi des syndicats coopératifs de Québec. L'hon. M. Vaillancourt a souligné que les choses ayant beaucoup évolué en ces dernières années, il fallait quelque peu changer la loi des syndicats coopératifs.